

MATRIOCHKA, esquisse d'un récit prolétarien

CHRO - 1943

Diffusée depuis Radio Belgrade, la chanson Lili Marleen devient un tube mondial. - Quelques étudiants allemands en médecine ou philosophie, et leurs proches, créent la Rose blanche. Ce groupe inscrit des slogans (« *Liberté* », « *Hitler, massacreur des masses* ») sur les bâtiments officiels et distribue des tracts entre juin 1942 et février 1943. Ces jeunes qui n'ont rien connu d'autre qu'éducation et propagande nazies écrivent : « *On a essayé, dans ces années si importantes pour notre formation, de nous ôter toute personnalité, de nous troubler, de nous empoisonner. [...] La fin sera atroce mais si terrible qu'elle doive être, elle est moins redoutable qu'une atrocité sans fin.* » Hans et Sophie SCHOLL franchissent un pas supplémentaire en les dispersant dans le hall de l'université de Munich. Arrêtés, ils sont rapidement décapités. – De retour aux États-Unis, Varian Fry (1907-1967), qui a contribué à sauver près de 2 000 intellectuels et artistes de renom – comme Claude Levi-Strauss, Max Ernst, André Breton, Hannah Arendt, Marc Chagall, Anna Seghers, Arthur Koestler, etc. – publie dans le *New Republic* l'article « *Le Massacre des juifs en Europe* ». Il partage cette gloire avec de nombreux anonymes, de nombreux passeurs, et le Consul général mexicain à Paris, Gilberto Bosques (1892-1995). – Le 13 avril, radio Berlin révèle la découverte à Katyn (près de Smolensk/ Russie) de 4 400 cadavres d'officiers polonais exécutés, crime dont ils accusent à raison le NKVD. Le bilan total [SAILLOT] s'élève en réalité à plus de 22 000 victimes, prisonniers de septembre 1939 lorsque les Soviétiques, d'accord avec Hitler, s'emparent de la Pologne orientale. – Le 19 avril, les SS venus réduire le ghetto de Varsovie, où subsistent encore 70 000 juifs (sur environ 400 000, en 1940) se heurtent à une farouche résistance armée. Au nombre de 2 000 environ, de jeunes gens se sont regroupés principalement dans l'*Organisation des Combattants Juifs*, commandée par le jeune Mordechai Anilewicz, et dans l'*Union Juive Armée* de Pawel Frenkiel. L'insurrection est un acte de dignité ; ces combattants choisissent leur mort, debout. Faiblement armés, ils vont tenir tête héroïquement aux soldats allemands pendant un mois. La révolte n'est écrasée que le 8 mai, les survivants exterminés – à l'exception d'une poignée de miraculés qui s'enfuient par les égouts – et le ghetto rasé. Les insurgés [EDELMAN, GOLDSTEIN, HAUSFATER] se sont battus seuls, oubliés des Alliés, sans avoir reçu d'aide de la résistance polonaise ! – Née sur un programme de révolution mondiale à court terme (2/ 6 mars 1919, 1^{er} Congrès), l'Internationale Communiste [BROUE] est dissoute fin mai 43. Ce gage soviétique est célébré par la presse US. Le *Chicago Tribune* assure : « *Staline a tué les derviches de la foi marxiste.* » - En 1920, l'Assemblée Nationale vote une loi interdisant l'avortement et la contraception, qui ne cessera d'être renforcée

par la suite. En 1939, des sections spéciales de policiers sont créées ; les avorteurs très sévèrement condamnés. En 1942, l'avortement devient crime d'Etat. Et, pour l'exemple, Marie-Louise Giraud, une faiseuse d'anges [CHABROL, LEIGH] est guillotinée fin juillet 1943. – Des bombardements [BONNEUIL, LINDQVIST] « de terreur » (Hambourg, plus de 40 000 morts en une seule nuit) ou de « précision » (Peenemünde, où les Allemands mettent au point la fusée V2) ravagent le Reich. – Ce même mois sort le numéro 1 de la feuille d'agitation internationaliste *Arbeiter und Soldat*, diffusée parmi les soldats allemands, et imprimée chez les militants suisses Paul et Clara Thalmann dans leur pavillon, rue Friant (XIV^e arrondissement). – La Résistance en Italie, en France, en Grèce ou en Yougoslavie, même si elle est fortement contrôlée par les staliniens, oscille entre lutte de libération patriotique et guerre de classe [ROGER, PAVONE]. – Pietro Tresso – fondateur du Parti communiste italien avec Amedeo Bordiga et Antonio Gramsci – et trois autres de ses compagnons sont liquidés par des maquisards fin octobre [BROUE]. – Exilé au Mexique, Josep Bartoli reprend, dans l'ouvrage *Campos de concentraci3n* (1939-194...), ses dessins cinglants et émouvants effectués dans 7 camps français lors de la Retirada. – Lui aussi exilé à Mexico, isolé politiquement, visé par des attentats staliniens [WEISSMAN], privé de moyens d'existence, Victor Serge (1890-1947) termine malgré tout ses Mémoires. – En janvier 1941, Roosevelt réélu pour la troisième fois, débute son discours de l'Union par un appel à sortir de l'isolationnisme. Il insiste sur la dimension mondiale du conflit et demande une augmentation rapide de la production d'armement, au nom de la défense des valeurs démocratiques. Il énonce alors le principe des libertés – d'expression, de culte, de vivre à l'abri de la peur et du besoin - qu'il considère fondamentales. Norman Rockwell (1894-1978), illustrateur populaire, s'empare du discours en peignant ces Quatre Libertés. Iconiques, diffusées massivement sous forme d'affiches par l'Office of War Information, elles représentent à la fois des valeurs universelles et, comme la musique de Glenn Miller, la domination d'une Amérique blanche ! Le Victory Program, lancé début 1942, va développer un énorme complexe militaro-industriel, fabriquant de manière standardisée le matériel des Alliés. Cet effort gigantesque permet de redresser l'économie US, encore dépressive en 1939, et la propulse pour longtemps à l'avant-scène. Ce Second conflit mondial a donc préparé, par ses « découvertes » et ses défis logistiques, l'actuelle société de consommation. – La collision folle des anciens et des nouveaux impérialismes, débutant en Chine et en Espagne en 1937, est totale en 1941. La cruauté des offensives japonaises, la tactique des « 3 tout » (« tout tuer, tout brûler, tout détruire ») va infléchir la prudence légendaire du paysan chinois [CHALMERS], le pousser dans les bras de ceux qui mènent vraiment la lutte de libération nationale. L'extermination de plus d'un million de Juifs soviétiques [BROWNING], la lente agonie de 2 millions de prisonniers slaves, abandonnés au froid et à la faim dans des camps à ciel ouvert, va abondamment nourrir ressentiment, haine et soif de revanche. Le général

d'aviation « Bomber » Harris prône la destruction de 60 villes rassemblant le tiers de la population allemande. Et le combattant allié du Pacifique s'ensauvage aussi : prisonniers achevés, cadavres mutilés, trophées envoyés au pays. Ainsi Life publie la photo d'une élégante Américaine remerciant son fiancé qui vient de lui offrir un crâne japonais. Sur tous les fronts, l'horreur bat son plein. En février, l'atroce bataille de Stalingrad (commencée en juillet 1942) avec ses deux millions de morts et blessés prend fin. C'est le début de la longue retraite allemande qui va perdre ses alliés (Italie, Hongrie et Roumanie) et laisser à l'Armée rouge d'immenses gains stratégiques et psychologiques [AUBIN, MASSON]. Hitler a été le meilleur ennemi, le brise-glace de Staline [SOUVARINE]. Sa propagande a reçu cadeau sur cadeau d'un ennemi haïssable. De plus, il a trouvé des Alliés à l'Ouest et un Japon occupé ailleurs. Les dernières oppositions ont été liquidées (Trotsky en août 1940) ; le NKVD est omniprésent et tous sont mobilisés au front ou à l'usine. Il dispose enfin d'espace et de sang (1/3 des morts, sans doute, du conflit sont soviétiques) ! Dans l'Asie-Pacifique, les Japonais n'arrivent plus à rapatrier le pactole pétrolier des Indes néerlandaises vers leur métropole. Le transport du précieux brut [En 1942, la Flotte Combinée brûlait 60 000 tonnes de combustible par semaine, soit 25% de la consommation totale du Japon.] se heurte à une offensive sous-marine spectaculaire des USA. Dans l'Atlantique, la lutte des sous-marins allemands visant à étouffer l'économie britannique, très dépendante elle aussi des importations, s'éteint progressivement. Les U-Boote [PETERSEN, MONSARRAT] subissent alors de très lourdes pertes (convois mieux protégés, décodage Ultra) et ne peuvent rien contre la production massive de cargos alliés. – Profitant du tremplin tunisien, des débarquements alliés, avec la complicité [GOSCH et HAMMER] de la Mafia, en Sicile (10 juillet), puis en Italie du Sud (septembre) ont alors lieu. Les Italiens vont changer de bord après le coup d'Etat qui renverse Mussolini le 25 juillet. – L'armée US utilise du DDT (découvert en 1939) pour éradiquer les moustiques porteur de malaria. En décembre, une épidémie de typhus est ainsi enrayée par le traitement de 1,3 millions de Napolitains. - L'année est aussi charnière pour les conférences interalliées qui impulsent la conduite des opérations et préparent le nouvel ordre mondial, produit des rapports de forces entre impérialistes victorieux. Le couple Churchill (1874-1965)/ Roosevelt (1882-1945) rencontre pour la première fois Staline (1878-1953) en novembre à Téhéran. Ils parlent d'un débarquement en France, l'URSS s'engageant à déclarer la guerre au Japon et validant la décision de créer un tribunal international et une organisation mondiale de sécurité réunissant les quatre grands (future ONU) : Etats-Unis, Grande-Bretagne, URSS et Chine. Enfin, est posé le principe d'un démembrement de l'Allemagne et d'un partage de l'Europe en zones d'influence. – En Russie (Goulag), dans l'Europe occupée (camps de concentrations nazies) ou en Corée, des millions d'esclaves entretiennent la machine de guerre voire servent de « femmes de réconfort » ou de « rats de laboratoire » [WILLIAMS, MARGOLIN]. - Mis en garde par une

lettre (août 1939) cosignée par plusieurs physiciens, dont Einstein - expliquant les risques que présenterait l'Allemagne nazie si elle détenait l'arme atomique – les USA se lancent tardivement mais résolument dans un programme secret baptisé "Manhattan Project" [ROYER]. Cette recherche va employer des savants du monde entier, 500 000 personnes sur de nombreux sites et provoquer la rupture technologique effroyable que l'on sait. - Alors que le gouvernement de Vichy crée fin janvier la Milice (force paramilitaire fasciste qui seconde la Gestapo) et en février le STO - Service du travail obligatoire - [CAVANA], le Conseil national de la Résistance (CNR) se réunit pour la première fois le 27 mai. Il regroupe organisations de la résistance intérieure et principaux partis/syndicats. Son programme - « Les jours heureux » -, adopté en mars 1944, précisait : « *Ce n'est [...] qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi unanimes de la nation, que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité.* ». – William BEVERIDGE (1879-1963) rend son rapport parlementaire en décembre 1942. Il propose un nouveau système de protection sociale financé par l'impôt et bénéficiant à l'ensemble de la population. Ce document à un retentissement considérable et va inspirer nombre d'Etats en reconstruction. - Inconnue en Europe ou sous-estimée, la grande famine du Bengale est l'une des tragédies de la Guerre mondiale. Selon Madushree MUKERJEE, elle fit 3 millions de victimes et la responsabilité du gouvernement anglais, dirigé par Winston Churchill, est écrasante. Elle est due principalement aux réquisitions massives de ressources alimentaires opérées par le colonisateur, qui, d'une part, ne voulait rien laisser aux Japonais, et, d'autre part, voulait nourrir en priorité les troupes britanniques du Moyen-Orient ainsi que la population de Grande-Bretagne. – Le 10 février, Ferhat Abbas publie le *Manifeste du peuple algérien*. Car, du Maghreb à l'Inde [FERRO], les peuples colonisés veulent accéder à leur indépendance. Ils représentent un enjeu pour les deux blocs en présence. L'Axe tente d'exploiter à son profit les désirs de libération nationale alors que les Alliés multiplient les promesses ... en continuant à utiliser la chair à canon coloniale. Ainsi, 2 millions d'Indiens combattent en Asie, en Egypte et même en Europe en 1944-1945.

NOTES :

✓ GUENO Jean-Pierre, Lili Marleen – L'incroyable histoire de la plus belle chanson d'amour, Libro 2012 : « En avril 1915, un jeune officier allemand va bientôt rejoindre le front russe : il est en proie à un vrai coup de blues, et il écrit sur un feuillet de papier trois strophes d'un poème d'amour, accompagnées d'une portée musicale. Il ne sait pas encore que 26 ans plus tard, La Chanson d'une jeune sentinelle deviendra l'hymne, la chanson mythique de la Seconde Guerre mondiale immortalisée sous le titre de Lili Marleen. [...] En avril 1941, Belgrade est une ville blessée, une ville sinistre et sinistrée : elle a été

lourdement bombardée par les Allemands avant sa capitulation. Elle continue à être bombardée par les Anglais. L'armée allemande y installe Radio Belgrade, baptisée Soldatensender Belgrad, sa radio militaire destinée à entretenir le moral des troupes et à diffuser la propagande et les « bonnes nouvelles » du Reich auprès de ses vaillants soldats, en Europe, sur le front russe, comme en Afrique du Nord. [...] Les frontières n'arrêtent pas les ondes courtes. Très vite, les soldats anglais et leurs familles écoutent Radio Belgrade. Reintgen [directeur de la Radio] s'en rend compte lorsqu'il reçoit la requête d'un aviateur de la RAF qui vient d'être capturé. L'officier britannique lui assure que sa femme – qui est sur le point d'accoucher – est une auditrice fidèle de l'émission du soir. Il lui demande de la rassurer en donnant de ses nouvelles sur l'antenne. Reintgen exauce son souhait et prend lui-même la parole dans un anglais maladroit pour livrer à ses auditeurs une information qui devient une belle histoire de Noël, mais qui vaudra à l'officier allemand quelques désagréments de la part de sa hiérarchie. Les lettres des soldats de la Wehrmacht envoyés à Radio Belgrade sont très explicites : « Nous sommes basés à quelques kilomètres de Tobrouk. Chaque jour nous allons nous battre dans nos chars. Le soir, nous sommes crevés, démoralisés et travaillés par la soif. Nous rêvons d'une bonne douche, et de quelque chose à nous mettre sous les rêves au-delà du sable, de l'horizon et du ciel bleu ... C'est alors que s'élève à la radio le son de la voix d'une femme, d'une femme qui chante l'histoire d'une jeune sentinelle et de sa petite amie qui l'attend sous le réverbère ... Ce n'est pas la première fois que nous écoutons cette chanson. En fait nous n'arrêtons pas de la réécouter. Cette chanson a une valeur inestimable. Elle nous redonne le sourire, comme si la radio nous renvoyait à la maison, le temps de quelques strophes. C'est toujours la même chose et nous ne nous en lassons pas. Chaque soir Lili Marleen nous charme et nous emporte. Votre radio exprime toute la réalité de notre solitude ... » (pages 5 et 35/ 39)

Le Chant des partisans, dont la musique (et une première version en russe), est d'Anna Marly, émigrée russe qui en 1940 quitte la France pour Londres. Les paroles originales ont ensuite été écrites en 1943 par Joseph Kessel et Maurice Druon ...

✓ SCHOLL Inge, *La Rose blanche - Six Allemands contre le nazisme*, Traduit de l'allemand par DELPEYROU Jacques, Minuit (1955) 2008 ; JENS Inge, *Hans et Sophie Scholl, Lettres et Carnets*, Tallandier 2008 ...

✓ KWIATKOWSKA-VIATTEAU Alexandra, *Katyń - L'armée polonaise assassinée*, Complexe 1992 ; *Katyń : La vérité sur un crime de guerre*, André

Versaille 2009 ; et SAILLOT Frédéric, *Katyń, de l'utilité des massacres*, L'Harmattan 2010 ...

✓ « Quelqu'un en cette époque fit la remarque, plutôt sinistre, qu'il n'y avait alors que deux sorties en Europe : Auschwitz et Marseille. « Marseille aurait pu être en ces derniers jours de l'Europe l'ultime porte de la liberté. Pétain et sa police en ont fait le dernier piège sur le terrain de chasse européen de Hitler. C'était une sorte de chasse vile, basse. Il faut remonter loin dans l'histoire de l'inhumanité pour retrouver quelque chose de semblable. (...) Ce n'était pas des lièvres, ni des renards, ni des chevreuils que l'on chassait à Marseille. C'étaient des Juifs, des Tchèques, des Polonais, des Autrichiens, des Lituanais - des hommes venus de tous les districts de chasse occupés par Hitler. Les rabatteurs étaient des généraux, des employés ministériels et des policiers. » (Errance en France, Soma MORGENSTERN, Liana Lévi 2002) Cette porte de secours, où aboutirent un grand nombre de réfugiés, se ferma pratiquement le 12 novembre 1942, avec l'entrée des troupes allemandes. L'infâme article 19 de la convention d'armistice, signé par Pétain entre la France et l'Allemagne, résumait la situation : « Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants désignés par le gouvernement du Reich. » Un certain nombre de lieux et de personnages jouèrent alors un rôle clé : Varian Fry et les locaux de l'Emergency Rescue Committee - Sylvain Itkine et la Coopérative du Fruit Mordoré - La Villa Air Bel - Les cafés du Vieux port, indispensables lieux de rendez-vous et de rencontre. Le 16 janvier 1943, Hitler ordonnera la destruction des vieux quartiers de Marseille. » (<https://www.babelio.com/liste/4980/Passage-to-Marseille-1940-1942> ... Cf. quelques livres piochés dans cette liste : FRY Varian, *Quand les artistes, les dissidents et les Juifs fuyaient les nazis (Marseille, 1940-1941)*, nouvelle édition augmentée de *La Liste noire*, Agone 2017 ; LOYER Emmanuelle, *Paris à New York - Intellectuels et artistes français en exil 1940-1947*, Hachette Littérature 2007 ; MALAQUAIS Jean, *Planète sans visa*, Phébus 2009 ; MALGAT Gérard, *La diplomatie au service de la liberté – Paris/Marseille (1939-1942)*, Editions L'atinoir 2013 ; GOLD Mary Jayne, *Marseille année 1940*, Phébus 2006 ; CHADWICK Whitney Chadwick, *Les Femmes dans le mouvement surréaliste*, Chêne 2002 ; GUILLAMON Agustin, *Espagne 1937 – Josep Rebull, la Voie révolutionnaire*, Spartacus 2014 ; MERCIER VEGA Louis et ENCKELL Marianne, *La Chevauchée anonyme : Ni l'un ni l'autre (1939/1941) – In Memoriam – Une attitude internationaliste devant la guerre*, Agone 2006 ; LEMARQUE Francis, *J'ai la mémoire qui chante*, Presses de la Cité 1992 ;

PELLETIER Stéphane, *Le consul de la liberté*, CTDEE 2016 ;

Comédien pour Renoir, fondateur d'une coopérative ouvrière « Croque Fruits » à Marseille, proche des surréalistes, résistant ... Sylvain ITKINE (1908-1944) fut une figure marquante de l'entre-deux-guerres : « [...] Pendant les grèves du Front Populaire, Itkine était proche du groupe d'agit-prop « Octobre » de Jacques Prévert. Les acteurs-chanteurs qu'il avait regroupés – l'un d'entre eux s'appelle Francis Lemarque – diffusaient dans les usines et dans les rues des tracts, des spectacles, des chansons et des poèmes. Sur des photographies prises par David Seymour et Willy Ronis, on aperçoit de jeunes militants juchés avec des porte-voix sur le Mur des Fédérés du cimetière du Père Lachaise : ils ont des pantalons et des pull-overs bleu marine sur lesquels on déchiffre le nom de guerre du groupe d'Itkine, « Mars » écrit en grosses lettres rouges. [...] A la fin de l'été 1940, Sylvain Itkine retrouva à Marseille ses amis surréalistes : entre autres, André Breton, Victor Brauner et André Masson qu'il fréquenta dans ce café du Vieux Port qui s'appelait « Le Brûleur de loup » ou bien dans les espaces de la Villa Air Bel et de la Campagne Montredon. Près de la Porte d'Aix et de la Place Marceau, dans un immeuble qui n'existe plus, Sylvain Itkine fut l'âme pensante, la colonne vertébrale d'une insolite entreprise, la coopérative autogestionnaire des Croque-Fruits. Le travail manquait, les hôtels étaient bondés, les loyers onéreux. Un flot grandissant de transfuges et d'intellectuels se réfugiait près du Vieux Port : parmi eux, des apatrides, des comédiens, des médecins ou des avocats qui ne pouvaient plus exercer, des écrivains et des militants déracinés qui ne savaient pas comment se comporter pendant cette funeste époque. Lucien Itkine, le frère aîné de Sylvain avait une formation de chimiste. Il imagina la formule d'une friandise facile à fabriquer et commercialiser, « le fruit mordoré », un mélange à la fois savoureux et nutritif de dates dénoyautées et de pâtes d'amandes. Des emprunts permirent de louer un local et des machines, les premiers coopérateurs acceptèrent de ne pas se payer pour faire démarrer l'entreprise. La demande excéda immédiatement l'offre, le marché local permit d'embaucher rapidement une soixantaine et bientôt plus d'une centaine d'employés. Des groupes de sept personnes sans qualification particulière venaient broyer, mélanger, enrouler, couper et emballer la matière première : ils se succédaient deux fois par jour. Trois heures de travail étaient requises pour confectionner un quota de 3500 bouchées : la besogne pouvait être achevée en deux heures et demi. Exception faite des trois dirigeants de l'entreprise, qu'il soit commercial ou simple exécutant, chaque croque-fruitier touchait le même salaire : 80 francs par jour, mieux qu'un ouvrier marseillais, de quoi vivre aisément tout en dormant à l'hôtel. Au total, plus de 200 croque-fruitards, des obscurs ou bien des passants profitèrent de l'aubaine de cette chaleureuse phalanstère. Des témoins que j'ai interrogés, André et Ginette Thierry, m'ont raconté que sur fond de menace et d'angoisse, ils avaient vécu grâce aux proches d'Itkine une inoubliable séquence d'amitié et de solidarité. Dès l'été de 1942, plusieurs descentes de police inquiétèrent les amis d'Itkine, qui ferma l'entreprise en décembre, lorsque les

allemands occupèrent Marseille. La phalanstère se dispersa, Itkine et ses proches - parmi eux, le grand amour de sa vie qui s'appelait Robine Bahloul - se réfugièrent d'abord dans la Drôme, ensuite à Lyon. Sylvain Itkine dirigeait un réseau de renseignements qui oeuvrait pour le compte du MUR, le mouvement de résistants dirigé par Alban Vistel. Son drame se noua à la fin de juillet 1944, pendant les jours qui précèdent la Libération. Une secrétaire de son réseau était un agent infiltré qui travaillait pour un officier allemand : une arrestation, des interrogatoires et la torture anéantirent le petit groupe de ses amis. Sylvain Itkine refusa de parler et fut assassiné par des proches de Klaus Barbie, présent à cette époque dans les locaux de la Gestapo de Lyon, près de la Place Bellecour. Son frère Lucien fut convoyé dans l'un des derniers trains qui emmenait les déportés vers les camps de la mort. Sylvain Itkine est de toute évidence l'un des plus rayonnants et des plus tragiques témoins de ce que pouvaient être la générosité et l'inventivité de « la civilisation surréaliste ». En 1948, Benjamin Péret qui avait pu s'exiler au Mexique, racontait dans un entretien qu'il donna lors de son retour en France que « quelque chose s'était perdu pendant cette guerre, quelque chose de gai, de léger et d'étourdi ». (<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-marseille/20081002.RUE6054/sylvain-itkine-et-la-cooperative-des-croque-fruits-de-marseille.html>) ...

✓ BONNEUIL Christophe et FRESSOZ Jean-Baptiste, L'évènement anthropocène, Seuil 2013 : « Le 27 juillet 1943, à une heure du matin, les Alliés déversent 10 000 tonnes de bombes au phosphore sur Hambourg. A une heure vingt, une tempête de feu, culminant à 2 000 mètres, dévorait la ville. L'écrivain Hans Erich Nossak, dans un des rares témoignages allemands de l'immédiat après-guerre, souligne les conséquences écologiques des bombardements stratégiques alliés. Durant l'automne 1943, à Hambourg, « les rats et les mouches tenaient la ville. Les rats, téméraires et gras, s'accouplaient dans les rues, mais les mouches étaient bien plus dégoûtantes encore, énormes, d'un vert iridescent, des mouches qu'on n'avait jamais vues auparavant. Elles formaient des nuées sur les routes, copulaient sur les murs en ruine » [Hans Erich Nossak, « interview mit der Tode » (1948), cité dans *De la destruction* comme élément de l'histoire naturelle - Winfried Georg *Sebald*, Actes Sud 2004] ... ;

LINDQVIST Sven, Une histoire du bombardement, La Découverte 2012 : « L'attaque aérienne contre Hambourg a tué plus de personnes que l'ensemble des frappes aériennes allemandes contre toutes les villes anglaises visées. [...] Des milliers de petits incendies se sont réunis en un énorme foyer attirant en son centre de grandes masses d'air, où tout l'oxygène a été consommé. La tempête de feu a atteint la force d'un ouragan. « Pauvres types ! » a entendu un autre capitaine à la radio interne. Les « pauvres types » étaient assis dans les abris anti-

aériens des seize mille immeubles qui ont brûlé. Ceux qui avaient suivi les instructions, restant sagement dans les abris comme je l'aurais fait moi-même, ont tous été tués. Ils ont été asphyxiés quand la fumée a envahi les abris, ou quand la tempête de feu a fini de consommer tout l'oxygène. [...] Quelques rares personnes ont réussi à échapper à la fournaise – « une tempête de flocons enflammés ». Traute Brecht, 15 ans : « Maman m'a enveloppé dans des draps mouillés, elle m'a embrassé et elle m'a dit : « Cours ! » Herbert Brecht, 15 ans, s'est retrouvé dans un cratère de bombe rempli d'eau : « Au-dessus, la chaleur était terrible, mais l'eau nous protégeait. Nous avons fini par nous retrouver à environ quarante dans le cratère. [...] Les cris des gens qui brûlent et qui meurent sont impossibles à oublier. Un homme ne meurt pas comme au cinéma, bravement et esthétiquement. Il crie, il gémit, et la mort râle dans sa gorge. » [...] Après Hambourg, les dirigeants allemands savent ce que veut le Bomber Command, et ce qu'il est capable de faire. Hitler sait parfaitement ce qui attend l'Allemagne. Depuis plus d'un an, les dirigeants alliés sont également au courant de ce que les Allemands sont en train de faire avec les Juifs. Oui, nous le savons aujourd'hui, dès l'été 1941, par décryptage des signaux radio, les Alliés étaient clairement informés des assassinats de Juifs. [...] L'arrêt des bombardements contre l'arrêt des usines de la mort – voici qui aurait été un coup de maître, dans la guerre de propagande. En cas de refus de la part d'Hitler, les Britanniques auraient pu, en gardant les mains propres, dire à chaque bombardement : voici ce que vous, les Allemands, payez pour pouvoir assassiner des Juifs. [...] Il semble donc que l'Europe ait continué à s'enfoncer dans l'abîme pour deux raisons : l'un des deux camps était plus pressé d'éviter une immigration que d'empêcher un génocide ; l'autre camp était plus pressé d'assassiner des Juifs que de faire cesser l'assassinat de civils allemands ... » (pages 180/ 188) ;

LOWE Keith, *Inferno - La dévastation de Hambourg (1943)*, Perrin 2015 ;

MIDDLEBROOK Martin, *The Battle of Hamburg - The Firestorm Raid*, Cassell 2000 ;

✓ THALMANN Clara (1908-1987) naît à Bâle dans une famille ouvrière de dix enfants. Son père s'était réfugié en Suisse pour ne pas prendre part à la guerre de 1870. Après avoir travaillé à Paris pour le journal « communiste » L'Humanité, elle retourne en Suisse en 1928. Elle se rapproche alors des trotskystes. Elle fait la connaissance de Pavel (Paul) Thalman, jeune ouvrier originaire comme elle de Bâle, revenant de Moscou, où il avait passé quatre ans à l'Université ouvrière et était devenu antistalinien. En 1936, alors que l'Allemagne nazie se préparait à célébrer les Jeux Olympiques à Berlin, la ville de Barcelone organisa des

Olympiades populaires. Clara Thalmann se rendit à Barcelone comme nageuse, membre de la délégation suisse. Mais les Jeux, qui devaient commencer le 19 juillet, furent annulés par le soulèvement militaire du 17 juillet. Impressionnée par la puissance du mouvement anarchiste en Catalogne, Clara s'engagea comme milicienne dans la Colonne Durruti. Début mai 1937, à la suite d'une provocation des staliniens, des combats opposèrent le PCE aux anarchistes (CNT) et aux membres du POUM. Il y eut plus de 500 morts. Clara et Pavel se battirent avec un groupe nommé « *Amigos de Durruti* ». Sur les barricades, Clara fit la connaissance de George Orwell. Ils furent incarcérés dans une prison du Servicio de Información Militar (SIM), police politique au service du PCE. Libérés grâce à l'action d'amis en Suisse, ils s'établirent à Paris.

Pendant le Second conflit impérialiste mondial, Clara et Pavel participèrent à la création d'un petit groupe de résistance révolutionnaire à Paris, qui accueillait Juifs ou militants d'origine allemande. Depuis début 1942 – avec Maximilien Rubel, les Hongrois Anna et Jean Justus, Roger Bossière – ce minuscule Groupe révolutionnaire prolétarien (GRP) diffusait la feuille *Arbeiter und Soldat*, sous le manteau à Paris et sur la base militaire allemande de Brest (à 150 exemplaires), parmi les soldats allemands écoeurés par la guerre et gagnés aux idées révolutionnaires. Selon Paul Thalmann, « Victor entreprenait le dangereux voyage à Brest une ou deux fois par semaine, y rencontrait les soldats la nuit, discutait avec eux et rapportait des lettres et de courts articles qu'ils avaient rédigés. » L'impact d'*Arbeiter und Soldat*, pratiquement écrit par le seul Martin Monath [dit Victor, voir MAITRON], semble avoir été relatif, touchant directement une vingtaine de soldats et marins, originaires de Hambourg, la plupart affectés à la DCA. Lucide et folle, la fraternisation prolétarienne invitait le soldat allemand à tourner ses armes contre son véritable ennemi : l'impérialisme allemand, la dictature nazie. Elle l'incitait à unir son combat à celui des travailleurs des autres pays pour mettre fin à la guerre et aux régimes dictatoriaux et « démocratiques » qui l'avaient engendrée. En stimulant la révolution allemande, elle visait la désagrégation des différentes armées alliées et ennemies dans un but révolutionnaire commun, le pouvoir des comités d'ouvriers, de paysans et de soldats. Inspirée par le défaitisme révolutionnaire de Lénine, menée par des militants trotskistes, traquée par policiers français et allemands, cette activité fut aussi la cible privilégiée de campagnes venimeuses orchestrées par les dirigeants du PCF. On a du mal à se représenter aujourd'hui la somme d'abnégation et de courage de ces internationalistes qui, contre vents et marées (fascismes, contre-révolution stalinienne, horreurs du Second conflit impérialiste mondial) tinrent leur cap sans faillir. Après la guerre, fatigués de la vie urbaine, ils s'installèrent en 1953 dans le sud de la France et créèrent une communauté, « La Séréna », dans les montagnes au-dessus de Nice, qui devint un havre pour des militants de divers pays. Ils restèrent en contact avec les nouvelles générations de la vague prolétarienne des années 60/70. Cf.

THALMANN Pavel et Clara, *Combats pour la liberté - Moscou-Madrid-Barcelone-Paris*, La Digitale 1997 ;

LANNERET Pierre, « Groupe des révolutionnaires prolétariens – Union des communistes internationalistes (G.R.P.-U.C.I.) », *Cahiers Léon Trotsky* n° 39 (1989) ; *Les internationaliste du "troisième camp" en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Acratie 1995 ;

Internationaliste du 3e camp (1940-1952), sur l'excellent site « Fragments d'histoire de la gauche radicale » [<http://www.archivesautonomies.org/spip.php?rubrique367>] : « En 2014, dans le cadre du 70ème anniversaire du débarquement en Normandie, nous avons mis une série de textes émanant des divers groupes que notre histoire qualifie "d'Internationaliste du 3ème camp", c'est-à-dire des groupes qui se distinguent par le refus de tout soutien à un quelconque camp impérialiste comme écrit dans un tract en italien diffusé par les Communistes Révolutionnaires en 1943 : "*N'espérez nullement en Roosevelt, Churchill, Staline et au Pape*". Alors qu'aujourd'hui le poison nationaliste déferle un peu partout dans le monde, il nous paraît important de rappeler que dans un passé pas si éloigné, une attitude de classe intransigeante, internationaliste se soit affirmée malgré le contexte de guerre et ses polarisations inter-impérialistes ... » ;

PLUET-DESPATIN Jacqueline, *Les trotskystes et la guerre (1940-1944)*, Anthropos 1980 ;

SCHEUER Georg, *Seuls les fous n'ont pas peur - Scènes de la guerre de trente ans (1915-1945)*, Syllepse 2002 : « Montauban, 630 kilomètres au sud de Paris, traversée par le Tarn, 50 000 habitants qu'on appelle les Montalbanais, une cathédrale du 17^e siècle, un musée Ingres. Pourra-t-on se camoufler ici ? [...] Nous savons que nous sommes des « morts en sursis ». Seule la réflexion que c'est le moment ou jamais de maintenir la cohésion de notre groupe pour préparer la nouvelle Internationale permet à Max de surmonter sa « crise de conscience ». [...] Nous trouvons une vieille machine à écrire, et au printemps 1941, nous commençons à taper le premier bulletin depuis le début de la guerre. En plusieurs exemplaires, pour servir de base de discussion dans les nombreux cercles et groupes de travail qui sont en train de se créer parmi les émigrés de Montauban. [...] Dans la cuisine campagnarde, tante Resi prépare des soupes aux légumes et des boulettes. Pour notre communauté Edith va chercher au village le pain et les matières grasses sévèrement rationnés avec les tickets d'alimentation. [...] Les contrôles d'identité se font plus sévères. Depuis sa démobilisation de la Légion étrangère, Fred travaille comme maçon à la mairie de Saint-Julien, un

petit village méridional. Le soir, après les heures d'ouverture, le bureau est rarement fermé à clé. En cambriolant, pense-t-il, on pourrait utiliser le tampon officiel pour divers papiers, et procurer ainsi des documents authentifiés à plusieurs camarades. Nous discutons la proposition de Fred lors d'une séance exceptionnelle. [...] Kegel, Max et Lotte sont tout feu, tout flamme, moi je fais des objections. [...] Mais je suis mis en minorité et l'action réussit. Le tampon de la municipalité n'est pas seulement utilisé sur place mais tout simplement emporté ainsi qu'un tas de certificats de naissance et de baptême, des livrets de famille et des certificats de mariage, le tout d'une blancheur vierge, attendant simplement d'être remplis de noms et de dates correspondants. Il s'agit de procéder prudemment avec le butin. Tout d'abord il faut en camoufler la provenance. Par quelques retouches, la commune du Sud de la France devient un village situé dans le Nord lointain, devenu quasiment inaccessible - en plus de la « zone occupée, il y a là aussi une « zone interdite » -, ce qui peut également expliquer le léger accent de nos camarades lors des contrôles d'identité dans le Midi. [...] *Nous, juge d'instruction près du Tribunal militaire de Toulouse ...* - c'est l'introduction de l'acte d'accusation rédigé en septembre 1942 par Monsieur Schrecker, juge militaire français au nom allemand, contre trois femmes, l'« ex-Autrichienne Mélanie Berger » (Anna), « Jeanne Katzenstein de nationalité apatride, déchue de la nationalité allemande » et la Française Hélène Hartmann pour « activité communiste et anarchiste ». Elles auraient en 1941 et en 1942 : [...] *Dans une intention communiste ou anarchiste, détenu en vue de la distribution, de la vente ou de l'exposition, dans un but de propagande, des tracts, bulletins ou papillons d'origine étrangère, de nature à nuire à l'intérêt national ...* On ne dit pas de quel intérêt national il s'agit. Anna aurait de surcroît : [...] *propagé les mots d'ordre de la Troisième Internationale communiste [...], notamment en remplissant les fonctions de secrétaire d'une organisation communiste et anarchiste, en recevant chez elle des dirigeants, en constituant la documentation, rédigeant et tapant les tracts à la machine.* [...] Anna est condamnée à 15 ans de prison, Jeanne à 3 ans, Hélène s'en tire avec 15 mois. Toutes les trois sont transférées à la prison des femmes des Baumettes, à Marseille, et se trouvent donc réunies dans la même cellule pour un temps indéterminé. [...] Nous réfléchissons aux moyens de les sauver. [...] L'espoir grandit encore plus en juillet 1943 avec la chute de Mussolini. L'Axe est brisé. Je travaille fiévreusement jours et nuits à de nouveaux tracts, destinés aux ouvriers français et aux soldats allemands. [...] Nous voulons donc nous présenter en tant que Gestapo, demander tout d'abord à voir Anna et puis, après un bref simulacre d'interrogatoire, décider brusquement de l'amener à la Kommandantur pour une « confrontation », tout cela avec une brutalité « teutonne » appuyée et en quelques minutes sans laisser le temps à l'administration pénitentiaire de vouloir en savoir plus. [...] Finalement, j'ai l'idée de découper simplement une petite croix gammée dans un épais papier de réclame doré. Lotte la fixe à son corsage et se met en route tôt le matin. A la porte d'entrée et à l'accueil de la prison des Baumettes, l'effet dépasse ce que

nous attendions : la panique. Les fonctionnaires français compétents expliquent avec empressement et soumission que la détenue ne peut pas être présentée actuellement, car elle a été transférée la veille à l'hôpital pour une jaunisse aiguë ... Nous n'avons donc que quelques heures pour nous adapter à la situation nouvelle. [...] Nous prenons un taxi sur la Canebière, à cinq : Lotte avec sa broche en forme de croix gammée, les Viennois Max et Ignaz tous les deux habillés au mieux et portant des porte-documents noirs, un soldat allemand prêt à déserter que nous avons persuadé à participer, en uniforme, et moi avec ma canne et mon béret. Exprès, nous ne parlons qu'allemand, à voix haute et d'un ton arrogant et saccadé, en houspillant le chauffeur lorsqu'il roule trop lentement - direction l'hôpital ! [...] Au fond, devant une porte, se trouvent trois flics français en uniforme normal, à moitié endormis, des bouteilles de rouge à moitié vides posées à côté d'eux. [...] Les policiers somnolents sursautent littéralement, bousculés et pris au dépourvu ; Max et Ignaz demandent dans un allemand énergique la présentation immédiate de la personne cherchée pour un « interrogatoire », Lotte « traduit » en mauvais français d'un ton non moins aigu, notre soldat se tient au garde-à-vous et joue avec son pistolet de service. Une mêlée humaine bizarre déboule dans les escaliers : Anna entourée de trois hommes et d'une femme, derrière eux des policiers qui protestent et le personnel de l'hôpital horrifié et indigné. [...] La guerre est finie. [...] Les autres préparent encore à Paris leur retour. Pas tous. Ignaz Duhl a disparu à Marseille. [...] Edith a été arrêtée à Valence « en flagrant délit », alors qu'elle discutait avec un soldat de la Wehrmacht sur les bords du Rhône et qu'elle lui remettait un tract. [...] Pas la moindre trace de Kegel. [...] Et voilà la preuve que même ici on n'est pas à l'abri des bras longs du NKVD ... » (voir pages 28, 30-31, 38-39, 79-81, 95-97, 160-161, 167-171, 219-223, 235-236, 243-254, 262-263 ... ainsi que les photos de tracts de « Fraternisation prolétarienne » pages 148-150) ;

Sommaire des numéros du journal « L'Étincelle » (d'août 1944 à l'été 1946) : *L'Étincelle* est l'organe de la GCF, Gauche Communiste de France, issue d'un noyau marseillais de la Fraction de la Gauche Communiste d'Italie constituée en 1942. L'activité de diffusion commence en août 1944, tâchant, malgré le manque de moyens, de contacts internationaux et d'informations suffisantes, de maintenir une position internationaliste dans un contexte d'hystérie chauvine. Ces prises de position peuvent paraître exagérées ou erronées. Il faut garder à l'esprit que les révolutionnaires du moment croyaient sérieusement plausible une réédition de 1917 en Russie et 1918 en Allemagne où le prolétariat avait relevé la tête pour contraindre la bourgeoisie mondiale à arrêter la boucherie ... (in http://www.collectif-smolny.org/article.php3?id_article=574) ;

✓ BLATMAN Daniel, *En direct du ghetto - La presse clandestine juive dans le ghetto de Varsovie* (1940-1943), Cerf 2005 ;

CAMARASA Jorge, *Le mystère Mengele : sur les traces de l'ange de la mort en Amérique latine*, Robert Laffont 2009 ;

CHARPAK Georges (1924-2010), *La vie à fil tendu*, Odile Jacob 1993 : « [...] Ni les rites de la synagogue ou des fêtes juives, ni la prière des Arabes en Palestine, ni le signe de croix et les genuflexions des catholiques : à huit ans, en arrivant à Paris je sus pour toujours que je ne voulais rien de tout cela. Je ne me plierais à aucun culte, à aucune dépendance, à aucune croyance en un au-delà mythique auquel il fallait se préparer par des rituels conjuratoires. Très vite, j'ai pensé qu'il fallait se consacrer à la vie « ici et maintenant » et tenter par tous les moyens - ceux de la recherche comme ceux du militantisme - de l'améliorer. [...] Plusieurs d'entre nous fréquentaient alors « les Faucons Rouges ». Je regrette que cette organisation ait disparu, car il s'agissait d'un mouvement semblable aux scouts catholiques ou aux éclaireurs protestants, mais laïc et d'obédience socialiste. [...] Or j'ai eu douze ans l'année même de l'avènement du Front populaire. Autant dire que nous étions portés par un puissant mouvement politique dont nous avons grandement bénéficié. Je me rends compte aujourd'hui que nous étions assez endoctrinés, mais que de merveilleux moments j'ai vécus là. Sortant de mon isolement je m'y suis forgé le goût de la camaraderie, le sens de l'amitié et de l'action de groupe par le jeu, le chant ou la réalisation de chœurs parlés, que nous allions réciter dans les usines en grève ! [...] Mon ami Gérard Altmann était avec moi aux Faucons Rouges : nous nous sommes retrouvés aux Auberges, immergés dans un mélange de jeunes communistes et de jeunes trotskistes, s'ajoutant aux socialistes dont certains flirtaient ouvertement avec le PSOP. [...] La critique de la guerre de 1914-1918 était pour les jeunes de mon univers une des bases essentielles sur lesquelles reposait notre rejet des classes dirigeantes. Des individus, qui avaient pourtant la même idéologie, les mêmes valeurs et la même religion, s'étaient lancés en 1914 dans une guerre absurde, faisant des millions de victimes. Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, qui étaient députés dans l'Allemagne d'alors, avaient refusé de voter les crédits militaires. Ils étaient pour nous les symboles de l'internationalisme. [...] A Eysses, dans la vieille forteresse qui avait été un bain pour enfants au XIXe siècle, nous avons été répartis en « Préaux » et regroupés en « gourbis », petits groupes réunis par affinités selon une organisation que nous parviendrons à recréer à Dachau. [...] L'expression « solidarité » servit bientôt à désigner une pratique qui allait sauver la vie de plusieurs d'entre-nous à Dachau-Landsberg. Elle consistait à prélever deux cuillères à soupe dans chacune de nos gamelles (pourtant bien chiches) afin de faire une gamelle supplémentaire pour les plus faibles ou les plus abattus. Un geste qui nous apportait beaucoup de dignité. [...] Le 11 juin 1944, soit une semaine après le débarquement, la division allemande Das Reich - celle-là même qui s'est ignoblement distinguée dans le massacre d'Oradour-sur-Glane - est venue pour nous déporter en Allemagne, sans doute comme

otages. [...] Le premier trajet en train, à travers la France, et dans un train français nous apprit beaucoup. En particulier à manger toute notre ration dès le départ, car ensuite la soif empêche toute absorption de nourriture. Cette soif terrible, nul ne peut l'imaginer s'il ne l'a connue. [...] Bien d'autres que moi ont décrit ces trains qui, sous le torride soleil de l'été, nous ont emmenés en trois jours de Compiègne aux portes de Munich, dans des wagons plombés aux toits métalliques. Je veux simplement dire que dans notre wagon, prévu pour huit chevaux ou quarante hommes, nous étions près de cent et que lorsque nous sommes arrivés à Dachau, aucun d'entre-nous n'était mort ou devenu fou, contrairement à ce qui s'est passé dans d'autres wagons d'où l'un de mes camarades, Marcel Miquet, se souvient d'avoir vu retirer huit corps. Cela est dû à l'extraordinaire organisation fondée sur la solidarité et l'entraide. Dès le départ, nous avons nommé des responsables, rationné l'eau, organisé des tours pour aller respirer un peu près des ouvertures, nous tassant contre une paroi, massés là à tour de rôle pour permettre à d'autres de s'allonger, etc. Une grande discipline a été respectée et cela nous a sauvé la vie en évitant la panique et les comportements trop égoïstes, voire les crises de folie. [...] Plus tard, en gare de Karlsruhe, un civil allemand fit passer une bouteille d'eau par la petite ouverture du wagon d'Arjaliès. Le train roulait depuis deux jours. Les cent prisonniers de ce wagon étaient totalement assoiffés mais tous ont bu une gorgée et une seule de cette bouteille qui a circulé de bouche en bouche. Aucun n'a faibli. Arjaliès a été le dernier. Après lui, il restait encore deux ou trois gorgées dans la bouteille. Nul, dit-il, ne les a bues. Notre solidarité a été extraordinaire. Après trois jours et trois nuits, nos jambes avaient quintuplés de volume, nous étions blêmes et titubants. Mais nous étions vivants. Et moralement soudés ... » (pages 19/ 20, 42, 50, 70, 73/ 75) ;

DIDI-HUBERMAN Georges, *Désirer Désobéir – Ce qui nous soulève, 1*, Minuit 2019 [Cf. notamment le chapitre 33, « Dos au mur » (un ghetto en lutte).] : « Arendt considéra surtout comme une catastrophe propre au sionisme d'avoir transformé les Arabes en ennemis, quand ils devaient absolument être traités, dès le départ, en voisins (majoritaires de surcroît). Les « Propositions pour un accord judéo-arabe » et les mises en garde écrites par Hannah Arendt de 1943 à 1945 n'auront reçu aucun écho ... [...] C'est pourquoi, enfin, il lui avait fallu établir une très nette différence entre la lutte armée du ghetto de Varsovie pour la *liberté* du peuple juif – même si cette liberté « dos au mur » se réduisait à l'honneur de mourir libre – et la constitution d'un Etat militariste obsédé par sa *souveraineté* et, par là même, sa perpétuelle expansion territoriale. » (pages 397/ 398) ;

DORLIN Elsa, *Se défendre – Une philosophie de la violence*, La découverte 2019 [Cf. notamment le chapitre III, « Testaments de l'autodéfense » sur l'insurrection du ghetto.] ;

EDELMAN Marek, *Mémoires du ghetto de Varsovie*, Liana Levi 2002 ;

HAUSFATER Rachel, *Mordechaï Anielewicz ... "Non au désespoir"*, Éditions Actes sud Junior 2010 : « [...] Autour de Mordechaï Anielewicz se tiennent ses commandants. A eux cinq ils ont à peine cent dix ans, et leurs soldats sont des enfants de treize, dix-sept ou vingt ans. [...] Tous le sentent, tous le savent : notre lutte est sans espoir. Mais quand Mordechaï parle, il tue le désespoir. [...] Il refuse tout ce qui vient du mal, la terreur, la mort et la déportation, mais aussi l'humiliation. Il dit non à l'asservissement, non aux ordres allemands, aux règles avilissantes. Pour lui rien n'est anodin, il ne transige jamais, il ne faut rien accepter qui humilie, bafoue. Il ne porte plus de casquette depuis que les Juifs doivent ôter leur chapeau quand ils croisent un Allemand en signe de soumission, et tant pis pour le froid mordant de l'hiver ; [...] Malgré la vie bestiale, le quotidien sordide et l'avenir si sombre qu'il ressemble à la mort, son esprit reste mordant, sa pensée lumineuse, et sa soif d'apprendre jamais assouvie. [...] Apprendre et enseigner, c'est ce qu'il a toujours fait. Dès ses quinze ans, à l'Hashomer Hatsaïr, un mouvement de jeunesse sioniste socialiste, il faisait partager sa passion pour la culture juive et la justice sociale aux autres jeunes. Il donnait des cours d'hébreu, d'histoire et de philosophie et passait tant de temps à militer que ses parents se désespéraient. « Conduis-toi comme un bon garçon juif », le grondait son père. « Fais quelque chose de ta vie », le suppliait sa mère. Et c'est ce qu'il fait. Il n'est pas seul, bien sûr, autour et avec lui il y a ces beaux jeunes ardeurs, ces garçons et ces filles comme lui résistants. Tous ou presque sont membres de mouvements de jeunesse, sionistes, socialistes ou bundistes, des idéalistes. [...] Ils apprenaient l'hébreu, lisaient Marx ou Trotsky, discutaient, se disputaient, manifestaient. Demain serait glorieux, on ferait la révolution dans un monde uni, on cueillerait des oranges sur les collines de Sion. [...] Mais maintenant que demain est arrivé, pas de révolution ni de libération. [...] Ils voulaient bâtir, mais on leur a tout détruit. Ils voulaient que tout le monde s'aime, mais le monde les hait. Les lendemains ne chantent plus, ils crient, ils gémissent. Et l'avenir qui leur semblait si vaste, si plein, si riche, se recroqueville, grimace et agonise. Pourtant ils ne désespèrent pas, ils continuent de lutter. Enfermés dans le ghetto au milieu d'un peuple qui souffre, ils consacrent leur si courte jeunesse à rendre la vie plus humaine - nourrir, soigner, éduquer, distraire - et à rendre la mort plus humaine - se préparer, s'entraîner, se révolter, résister. [...] Entre le 22 juillet et le 13 septembre, le ghetto se vide de près de 300 000 de ses occupants. Chaque jour, 8 000 à 10 000 bébés, petits garçons et petites filles, adolescents, jeunes gens, papas et mamans, hommes et femmes, vieux messieurs

et vieilles dames, sont déportés au camp de Treblinka, triés, déshabillés, gazés et puis brûlés. En foule, en file, en fin, en feu. Tout un peuple sacrifié, massacré presque entier. Ceux qu'on a envoyés aux nouvelles reviennent en titubant, vomissant d'épouvante, et racontent en sanglotant ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont senti, ce qu'ils ont compris : le silence dans le camp, les trains repartant vides et l'odeur, l'odeur de mort abjecte. On dirait bien que c'est la fin de nous. [...] Alors, comme dans une fièvre qui nous frapperait tous, la lutte s'organise vraiment, cette fois avec le soutien de la population du ghetto. Tout le monde a compris, le peu de monde restant, qu'obéir tue, que les trains sont de mort, et qu'il n'y a d'espoir que dans la révolte. [...] Mordechaï envoie des émissaires à l'extérieur du ghetto pour tenter de convaincre l'Armia Krajowa, la résistance polonaise de nous vendre des armes et de soutenir notre lutte. Mais ils se font prier, hésitent, discutent, retardent, et ne nous cèdent finalement à prix d'or que quelques pistolets. Alors qu'ils en ont tant ! Et que nous combattons, comme eux, contre les Allemands [Un an plus tard a lieu l'insurrection de Varsovie du 1er août au 2 octobre 1944. On peut consulter à ce propos les livres suivants : KARSKI Jan, *Story of a Secret State*. Simon Publications, 2001 - Il existe une ancienne édition en français sous le titre "Mon témoignage devant le monde" ; SLEDZIEWSKI Elisabeth, *Varsovie 44, récit d'insurrection*, éditions Autrement 2004 ; VIATTEAU Alexandra, *L'insurrection de Varsovie : la bataille de 1944*, Éditeur PU Paris-Sorbonne 2003 ... Ce soulèvement militaire contre les forces allemandes est aussi une décision politique pour pouvoir accueillir les libérateurs « alliés, surtout russes » en position de force. Mais Staline laissa massacrer l'indépendance pour pouvoir installer un régime à sa solde. Cf. *La Commune de Varsovie, trahie par Staline, massacrée par Hitler* de Zygmunt Zaremba, aux Editions Spartacus 1982.] ! [...] Puisque rien n'a changé et que la résistance polonaise ne veut pas partager - même pas la guerre - avec nous, il faut chercher auprès des gens qui se fichent de savoir à qui et à quoi vont servir les armes qu'ils vendent, des truands, des bandits, des contrebandiers. Seulement ils sont difficiles à trouver, essaient de nous tromper, exigent tant d'argent, donnent si peu en échange, disparaissent trop souvent, risquent de nous dénoncer. Peu à peu cependant notre arsenal grandit [...] Dans le sillage de la révolte du ghetto de Varsovie, d'autres révoltes armées éclatèrent. Il y eut des insurrections dans plusieurs ghettos de Pologne, à Vilna, Cracovie, Bialystok, et également en Lituanie, en Biélorussie et en Ukraine. On assista aussi à des soulèvements dans les camps de concentration et d'extermination, où régnaient pourtant la terreur et un manque total de liberté. En août 1943 à Treblinka, en octobre 1943 à Sobibor, en octobre 1944 à Auschwitz-Birkenau, des prisonniers décharnés se révoltèrent et attaquèrent les nazis avec des armes de fortune ... » (Cf. pages 6-7, 24-29, 31-34, 77-78) ;

GOLDSTEIN Bernard, *L'ultime combat. Nos années au ghetto de Varsovie*, La Découverte 2008 ;

MINCZELES Henri, *Histoire générale du Bund*, Denoël 1999 : "Au congrès de Wroclav le 16 janvier 1949, (...) le Bund s'agrègea au parti ouvrier unifié polonais (POUP) [...] Seul Marek Edelman, le commandant adjoint du soulèvement du ghetto de Varsovie, se tint à l'écart. [...] En 1980, il adhéra au mouvement *Solidarnosc*." [page 353] ;

WEISSBERG Alexander, *La mission de Joel Brand - L'homme qui tenta de faire sortir de Hongrie les juifs menacés d'extermination, et dont personne ne voulait*, Les nuits rouges 2014 : « ... Bien sûr, les crimes des nationaux-socialistes furent parmi les pires de l'Histoire, mais leurs adversaires ont aussi commis d'autres carnages qui ne leur ont valu, dans le pire des cas, qu'une réprobation toute morale. Outre les engins nucléaires largués sur Hiroshima et Nagasaki, on se contentera de rappeler les tapis de bombes déversés sur les villes allemandes et japonaises (et françaises) ou la famine au Bengale de 1943 qui fit entre 1,5 et 4 millions de morts, considérablement aggravée, sinon provoquée, par les prélèvements alimentaires britanniques, motivés par « l'effort de guerre » (voir notamment Madhusree MUKHERJEE). Quant à l'URSS, les abominations du système stalinien et de son appareil concentrationnaire sont-elles assez documentées pour qu'on n'y revienne pas. [...]

— Vous êtes donc convaincu, Monsieur Brand, que les Allemands libéreront le reste des Juifs si votre offre est acceptée ?

— Si on peut croire Eichmann, pas exactement le reste. Un million et demi de Juifs, peut-être, sont encore en vie dans les territoires occupés par les Allemands. Il veut en libérer un million.

— Et le tout contre 10 000 camions ?

— Pour moins que ça. Pour quelques millions de dollars. J'en suis absolument persuadé.

— Alors je vous prie de m'expliquer, Monsieur Brand, comment c'est possible. Ces gens-là ont provoqué le monde entier avec leur projet fou de mener à terme l'extermination des Juifs. Ils ont assassiné cinq millions de Juifs, et ils libéreraient le dernier million pour quelques millions de dollars ? Que représentent même cent millions de dollars par rapport à leurs dépenses quotidiennes de guerre ? Mais enfin, comment peut-on comprendre une telle politique ? [...]

— C'est plus compliqué que vous le pensez. On se trompe généralement quand on se représente l'appareil de pouvoir allemand comme un bloc monolithique. Il y a différents groupes et coteries qui s'opposent les uns aux autres. Aussi longtemps que tout allait bien pour eux, les nazis ont caché ces dissensions.

Maintenant elles se font visiblement plus aiguës. Je vais vous énumérer les raisons qui peuvent amener ces officiers à agir ainsi. Premièrement, ces gens voient la catastrophe approcher. Ils essaient d'obtenir une grâce pour leurs crimes. Ils se sont rendus coupables de crimes innombrables contre tous les peuples d'Europe. Mais aucun forfait n'est aussi accablant que celui qu'ils ont commis contre les Juifs. Il faut savoir qu'ils attribuent aux Juifs un immense pouvoir. Le conte des Sages de Sion, d'un gouvernement mondial secret, suinte véritablement dans leurs têtes. Si ce que Bandi Grosz rapporte est exact, ils espèrent que les négociations avec nous les mèneront aux Alliés. Lorsqu'on m'a conduit dans cette mystérieuse maison paysanne, à ce moment-là, je n'ai pas pris au sérieux les théories de ce Monsieur Laufer. Mais aujourd'hui, je me souviens de détails que j'avais oublié et il me paraît de plus en plus clair que Himmler veut essayer de conclure une paix séparée avec les Alliés occidentaux, éventuellement en sacrifiant Hitler. Il imagine vraisemblablement qu'il lui serait possible de manœuvrer avec les Occidentaux contre la Russie et d'obtenir ainsi une grâce générale pour ses gens. Mais tout cela est de la politique de haut vol qui ne me concerne pas. J'ai une mission concrète. Je veux racheter un million de Juifs.

— Pourquoi alors ces gens-là ont-ils besoin de camions ?

— Peut-être ils n'en ont besoin que pour obtenir d'Hitler l'arrêt du meurtre des Juifs. Hitler est un maniaque : l'extermination des Juifs est son idée fixe. Il faut donc lui présenter des arguments militaires de poids pour arrêter son bras, bien que la situation aujourd'hui soit bien différente qu'en 1942. [...] -- Mais il est possible également que cette action d'Eichmann, aujourd'hui, dissimule une provocation.

— Que voulez-vous dire ?

— Peut-être pense-t-il que vous refuserez. Alors, il lui sera facile de rejeter la faute du massacre de masse sur vous, ou, du moins, de vous en faire partager la responsabilité.

— Qu'en pensez-vous, Monsieur Brand ? Quand les Allemands gazent les Juifs, ils ne le font tout de même pas sur notre ordre !

— Non, les nazis sont des assassins de leur propre choix. Plus personne ne contestera leur responsabilité dans l'histoire du monde. Mais ils pourront affirmer : nous voulions nous débarrasser des Juifs et les chasser, les autres ont refusé de les prendre. Donc, nous avons été obligés de les anéantir. [...]

— Nous avons arrêté leur bras. Nous étions les premiers à le faire et nous poursuivrons le combat jusqu'à la capitulation totale des nazis.

— Mais pour nous cette victoire arrivera trop tard. Vous ne réveillerez plus ceux qui ont été tués par le fascisme allemand. Vous pouvez sauver les derniers survivants si vous me renvoyez avec le pouvoir de négocier au lieu de me tenir ici enfermé.

— Vous n'êtes pas prisonnier, Monsieur Brand.

— Ce ne sont que des paroles. Je ne peux retourner là où j'ai quelque chose à accomplir ... » (pages 6/ 7 et 178/ 182) ;

LOWER Wendy, *Les Furies de Hitler – Comment les femmes allemandes ont participé à la Shoah*, Gallimard 2014 ;

Et la remarquable série TV britannique « Le Serment » (*The Promise*), en quatre épisodes, réalisée par Peter Kosminsky, et diffusée en 2012 sur Arte : « A young British girl travels to Israel/Palestine, retracing the steps of her grandfather - a British soldier stationed there in the 1940s » ...

✓ BROUÉ Pierre, *Histoire de l'Internationale communiste (1919-1943)*, Fayard, 1997 ...

✓ Une affaire de femmes (Merci Antoine !) est un film de Claude CHABROL (1930-2010), sorti en 1988, et adapté du livre éponyme écrit par l'avocat Francis SZPNER (Balland 1986). Marie-Louise GIRAUD (1903-1943) est guillotinée au matin du 30 juillet dans la cour de la prison de la Roquette (Paris) pour avoir pratiqué 27 avortements dans la région de Cherbourg ;

Vera Drake est un film de Mike LEIGH (qui adore la lumière historique, comme dans Mr. Turner ou Peterloo), sorti en 2004. Londres 1950 est en pleine reconstruction. La période est difficile pour les classes populaires. Au milieu de ce contexte, Vera - immense Imelda Staunton -, est une prolétaire totalement dévouée à sa famille et à son entourage. Mais, derrière ce quotidien âpre et apparemment banal, Vera cache une activité secrète : elle « aide » certaines femmes à mettre fin à leur grossesse ...

✓ DOLLEANS Edouard, *Histoire du mouvement ouvrier – De 1921 à nos jours (tome III)*, Armand Colin 1953 [Cf. « Les grèves de mars en Italie »] ;

PAVONE Claudio, *Une guerre civile – Essai historique sur l'éthique de la Résistance italienne*, Seuil 2005 ;

ROGER Michel, *Les années terribles (1926-1945) – La Gauche italienne dans l’émigration, parmi les communistes oppositionnels*, Editions Ni patrie ni frontières 2012 : « La situation politique italienne est très agitée depuis la fin de l’année 1942, de petits groupes se créent toujours dans le Piémont et en Lombardie sur les bases politiques de la fraction italienne, née à Pantin en 1928, et sur celles de la Sinistra italiana de 1921 à 1926, pour aboutir enfin le 25 juillet 1943 à la fondation du Parti communiste internationaliste. La vie organisée de ce parti peut se tourner alors vers une propagande extérieure plus importante à partir du 8 septembre 1943. « Notre bataille contre la guerre, contre toutes ses manifestations, fut extrêmement nette [...] Nous faisons une critique ouverte contre la manifestation idéologique du « guérillisme » (partigianismo) en tant qu’arme de guerre du capitalisme **contre** une reprise de la lutte de classe ». (pages 268/271) ;

1900 («Novecento»), film de Bernardo BERTOLUCCI (1941-2018) sorti en 1976. Il raconte les vies parallèles de deux garçons nés le même jour dans une grande propriété terrienne de l’Emilie-Romagne (Italie). Alfredo, le fils du propriétaire, et Olmo, le fils bâtard d’une famille de métayers grandissent ensemble et prennent peu à peu conscience de leur statut social opposé. Alfredo essaie de mener une vie insouciant, laissant le contremaître fasciste Attila (membre des Chemises noires) prendre le contrôle de la propriété et brutaliser les paysans. Olmo, lui, affirme, poussé par sa fiancée institutrice, ses convictions socialistes et organise la résistance. L’opposition de ces deux destins accompagne l’histoire de l’Italie et se termine avec la fin du Second conflit impérialiste mondial et la victoire provisoire des paysans. Attila est tué ; Alfredo jugé pour complicité mais épargné. Olmo s’adresse alors directement au spectateur pour énoncer, symboliquement, que le patron est mort ! ;

Rome, ville ouverte («Roma città aperta»), film de Roberto ROSSELLINI (1906-1977), sorti en 1945 : « [Ce film] se conclut sur le regard de gamins des rues, que nous aurons auparavant vus, pas tant en enfants qu’en petits hommes d’infortunes, requis comme les autres par le conflit, soumis aux mêmes nécessités, dépossédés en somme de leur enfance pour les besoins d’une guerre finalement civile. [...] Il est difficile, rétrospectivement, de ne pas penser à ce que deviendront ces enfants, acteurs générationnels pour l’Italie de ce qu’on nommera les Années de plomb. Le film de Rossellini se tient à un point de jonction entre deux époques, une bascule entre un passé ruiné, révolu, et un avenir incertain, porteur d’autant de promesses que d’inquiétudes abyssales. Film de combat, il interroge la nature de la lutte politique, les limites de l’éthique face aux nécessités de survie, rappelle ce qu’est le prix civil, coût humain, de la guerre. Rome, ville ouverte nous interpelle, et ne cessera de le faire tant que se posera la ques-

tion d'un avenir partagé, de quel horizon collectif nous désirons sur fond de désastre historique. » (<http://www.dvdclassik.com/critique/rome-ville-ouverte-rossellini>) ;

✓ BROUE Pierre et VACHERON Raymond, Meurtres au maquis, Grasset 1997 : « Le principe d'organisation des FTP repose toujours sur une tête, le « triangle », composée de trois responsables. L'un assure les fonctions militaires, c'est le Commissaire aux Opérations, CO ; un autre, la direction politique – c'est le « polo », que le Parti rebaptisera à cause de la sinistre réputation des commissaires politiques staliniens d'Espagne en Commissaire aux Effectifs, CE ; le troisième, enfin, chargé des problèmes d'intendance, est Commissaire Technique, CT. Pour être complet, nous ajouterons qu'il existait deux types de FTP, les « sédentaires » qui déployaient leur activité clandestine dans les agglomérations, et les « hommes des camps » ou « maquis », dans les montagnes. [...] L'évasion de la prison du Puy-en-Velay du 1^{er} octobre 1943 est sans doute l'une des pages les plus méconnues de la Résistance. La « belle » de soixante-dix-neuf prisonniers politiques et d'un de leurs gardiens qui s'évadent malgré un nid de mitrailleuses, alors que la prison est défendue et occupée par les GMR armés dans une ville elle-même gouvernée par les nazis, est un des exploits de la Seconde Guerre mondiale. [...] Pour les besoins de sa propre survie, à partir de 1941 mais surtout en 1942, l'appareil stalinien en appelle au combat immédiat contre le rouleau compresseur de l'envahisseur nazi. La lutte armée s'ouvrait enfin, même si, en 1943, l'appareil s'efforce de la freiner de crainte que le mouvement ne lui échappe. Charles Tillon, commandant en chef des FTP, a révélé qu'à la fin de 1943, Léon Mauvais et Raymond Guyot, dirigeants du PCF en zone sud, résistaient aux directives de préparation du soulèvement général, sous le prétexte que Staline « conseillait de réduire au minimum le rôle militaire du Parti dans l'insurrection nationale » [C. Tillon, On chantait rouge, Robert Laffont 1977]. [...] Après les leçons de la guerre d'Espagne, l'année 1943 démontre avec netteté la perversion stalinienne : les partisans yougoslaves sont invités à plier le genou devant le roi Pierre, à tendre la main aux tchetniks serbes du général Draga Mihaïlovitch ; les partisans grecs sont acculés à se soumettre à la direction politique des fascistes pro-britanniques ; les FTP français, à ne pas pousser l'effort d'insurrection nationale au-delà. [...] C'est pourquoi on tua le militant Pietro Tresso et le goguenard Paul Maraval. Le sort réservé à cet esprit critique, dont le cadavre fut coulé dans le ciment d'un barrage, est un avertissement pour ceux qui prônent d'abord l'honnêteté politique et le sens moral. Enfin furent nombreux ceux qui se turent, parce qu'ils ne voulaient pas « diviser, offrir des armes à une droite » qui aurait pu s'emparer de ces crimes en matière d'arguments contre le Parti et l'idéal ... » (pages 62, 113 et 208/ 209) ;

LIAIGRE Franck, *Les FTP - Nouvelle histoire d'une résistance*, Perrin 2015 ;

WEISSMAN Susan, *Dissident dans la révolution – Victor Serge, une biographie politique*, Syllepse 2006 : « ... l'offensive du Guépéou s'intensifie : en avril 1943, deux cent hommes de main armés attaquent un meeting organisé à la mémoire de Henryck Erlich, Victor Alter et Carlo Tresca. [...] V. Alter et H. Erlich, dirigeants du Bund polonais, sont tombés aux mains des Soviétiques en septembre 1939. Condamnés à mort, ils sont amnistiés dans le but d'organiser un Comité antifasciste juif. Ils seront ensuite exécutés pour avoir « tenté de convaincre les troupes soviétiques de cesser de s'opposer à l'avance des armées allemandes ». C. Tresca, anarchiste italien, qui publiait à New York le journal italophone *Il Martello*, a été mystérieusement assassiné en janvier 1943, probablement par le Guépéou. [...] Au cours de l'assaut, Julian Gorkin est poignardé et 70 personnes sont blessées. [...] Les nervis [raconte Serge] étaient dirigés par Antonio Mije, Juan Comorera, Julian Carillo et Carlos Contreras. Contreras est un homme de main du Guépéou de Staline qui fut, on le sait, un dirigeant actif de la terreur déclenchée contre les travailleurs antistaliniens pendant la guerre civile espagnole ... » pages 271/ 272 [Voir aussi les notices, la bibliographie, le cahier photos et le passage « Un naufrage, des naufragés en trop grand nombre et deux ceintures de sauvetage » sur la fuite par Marseille, de cet ouvrage très stimulant !] ...

✓ Retrouvé par Francis (merci !) dans "*Diccionari biografic del moviment obrer dels Països Catalans*" de Pelai Pagès i Blanch et Maria Teresa Martinez de Sans : « **Bartoli i Guiu, Josep**, syndicaliste, peintre et illustrateur graphique (Barcelone 1911). Dessinateur de presse politique, il a participé à plusieurs publications barcelonaises comme *L'Humanitat*, *L'Opinió* ou *L'Esquella de la Torratxa*. Dans les années 1933 et 1934, son exposition de dessins à Barcelone eut un franc succès. Il fut un des organisateurs du Syndicat des Dessinateurs de Catalogne de l'UGT et il en devint le dirigeant en 1936. En 1939 il s'exile en France, mais en 1940, il revient à Barcelone. En 1943, il arrive au Mexique où l'année suivante il publie « *Camps de concentració* » [*« Camps de Concentration »*], un livre témoignage de dessins accompagné de textes de Narcís Molins i Fabregà. Il a collaboré à plusieurs revues des USA et a travaillé en Europe avec le *Mouvement Socialistes pour les États-Unis d'Europe*. Il a collaboré comme dessinateur à la revue antifranquiste de New-York, *Iberia*, que dirigeait Victoria Kent. Il a illustré plusieurs ouvrages en Europe et en Amérique et a également réalisé de nombreuses expositions parmi lesquelles « *Apunts de guerra* » [*« Notes de guerre »*], aux États-Unis est la plus remarquable. [TMS]. » Cf. aussi « Bartoli, le dessin pour mémoire », le documentaire français (52 mn) du cinéaste historien Vincent Marie, spécialiste de l'histoire culturelle de la bande dessinée, met en valeur l'œuvre de Josep. Son précédent film, *Bulles*

d'exil, a été réalisé en 2014 avec Antoine Chosson, et sélectionné dans différents festivals. Il va travailler prochainement sur la guerre d'Algérie ; La Retirada, exode et exil des Républicains d'Espagne, dessins de Josep Bartoli, photos et textes de Georges Bartoli, récit de Laurence Garcia, Actes Sud BD 2009 ; Campos de concentración (1939-194...), (Iberia 1944) ACVF Alter Cultural 2007 ... Voir aussi le numéro 8 (novembre 2019) de la revue Gibraltar qui publie un portfolio de l'artiste catalan ...

✓ DDT (ou dichlorodiphényltrichloroéthane) : Cet insecticide puissant, facile à fabriquer et bon marché est, comme les antibiotiques, considéré à l'époque comme « boulet magique », « sauveur de l'humanité ». Hélas, on découvrit qu'il avait des effets secondaires redoutables, empoisonnant la faune et mettant en danger la santé humaine. Rachel Carson, dès 1962, a d'ailleurs dédié une page de son livre à une présentation réfléchie de la relation entre DDT et moustiques, tenant compte du développement de leur résistance : « Il est plus judicieux dans certains cas d'accepter de subir une faible quantité de dégâts, plutôt que de n'en subir aucun pendant un moment, mais de le payer sur le long terme en perdant son moyen de lutte [ceci est le conseil donné en Hollande par le Docteur Briejer en tant que directeur du Service de protection des plantes]. Un conseil pratique serait plus « Pulvériser aussi peu que vous pouvez » que « Pulvériser autant que possible ». CARSON Rachel, Printemps silencieux, Wildproject (1962) 2019 ;

MAC WILLIAMS James, *American Pests : The Losing War on Insects from Colonial Times to DDT*, Columbia University Press 2008 ;

ALIZON Samuel, *C'est grave Dr Darwin ? L'évolution, les microbes et nous*, Le Seuil 2016 ;

LEVY Stuart, *Le paradoxe des antibiotiques*, Belin 1999 : « [...] La découverte des sulfamides au milieu des années trente avait ravivé la quête de ce que le chimiste allemand du XIXe siècle Paul Ehrlich appelait « le boulet magique », c'est-à-dire un médicament qui pourrait tuer les bactéries sans endommager le corps. La pénicilline symbolisait de façon éblouissante notre habileté à déjouer et à contrôler le monde microbien. [...] Dans l'optimisme général, quelques voix s'élevèrent pour émettre des réserves prudentes. Dès 1945, le bactériologiste britannique Alexander Fleming, découvreur du médicament, lança un avertissement dans un article publié par le New York Times [...] : « Les plus grands maux viendront de ce que l'automédication entraîne l'utilisation de doses trop faibles d'antibiotiques. Au lieu d'éliminer l'infection, les microbes apprendront à résister à la pénicilline et les résistants seront transmis d'un

individu à un autre jusqu'à ce qu'ils provoquent chez l'un d'eux une pneumonie ou une septicémie que la pénicilline ne pourra plus guérir ... » (pages 20/ 21) ...

✓ AUBIN Nicolas et LOPEZ Jean (collectif), Infographie de la Seconde Guerre mondiale, Perrin 2018 ;

BAUDUIN Philippe, Guerres et découvertes – Technoscopie de 50 découvertes, Orep 2000 [Constatant que les guerres sont, malheureusement, un puissant accélérateur du « génie » humain, l'auteur convoque la chimie (ersatz, carburants synthétiques, DDT, nylon ...), la physique (premier ordinateur, météo, radar ...), la biologie (sulfamide, transfusion sanguine, streptomycine ...), la technologie (fusée, DC3, Jeep, scooter, Liberty ship ...) et la vie quotidienne (Ray ban, t-shirt ...).] ;

CHURCHILL Winston, Mémoires de guerre 1941-1945, Tallandier 2010 : « Je songeai à la mission qui m'amenait dans ce sinistre et lugubre Etat bolchevique ; jadis, j'avais tenté de toutes mes forces de l'étrangler à sa naissance, et jusqu'à l'apparition d'Hitler, je l'avais considéré comme l'ennemi mortel de la liberté et de la civilisation. Quel était mon devoir à présent ? Que devrais-je dire à ses dirigeants ? [...] Nous avons toujours haï leur abominable régime, et de leur côté, avant que le fléau nazi ne s'abattît sur eux, ils auraient assisté à notre extermination avec indifférence, en partageant allégrement notre empire d'Orient avec Hitler ... » (page 239) ... Il faudrait voir si les 6 tomes anglais des Mémoires contiennent d'autres informations que la version abrégée sortie en France ;

Dans la brume, film russe réalisé par Sergei LOZNITSA, sorti en 2012 : « Il y a des aveux dont on n'est pas particulièrement fier. Se réjouir, par exemple, de la perspective d'un bon film de guerre, après dix jours d'une compétition cannoise saturée de variations intimistes. *Dans la brume* était annoncé sous ces auspices. On en est pour ses frais, tant ce film est un antifilm de guerre, tant il nous refuse le plaisir louche du spectacle boucher, chose rarissime y compris dans les films antibellicistes. [...] La guerre occupe le devant de la scène dans ce nouveau film, situé sur la terre natale de Loznitsa. La Biélorussie [...] fut l'épicentre du choc militaire et de la politique de la terre brûlée qui confronta la Wehrmacht à l'Armée rouge. Durant cette période, 25 % de la population périt, 90 % des juifs y furent anéantis, la plupart des villes et du patrimoine culturel détruits. De ce désastre, Vassil Bykov (1924-2003), artilleur à 17 ans dans l'Armée rouge, n'a cessé de témoigner, loin de la mythologie soviétique, dans une œuvre qui

compte parmi les plus éminentes de la littérature biélorusse. *Dans la brume* s'inspire d'un de ses plus grands romans (*Dans le brouillard*, 1989). Il est à prendre au propre comme au figuré. Son objet n'est pas de restituer les faits d'armes, encore moins d'exalter l'héroïsme, mais de mettre en scène l'abjection morale de cette guerre dans un paysage que le brouillard finira par envahir. L'action se déroule en 1942, dans une Biélorussie livrée aux nazis et à leurs suppléants zélés de la milice. Le récit met aux prises deux résistants, Bourov et Voïtik, partant liquider, au plus profond de la forêt, Souchenia, un cheminot soupçonné d'avoir donné ses camarades à la suite d'un sabotage. Un jeu de retours en arrière successifs jette pourtant le doute sur la légitimité de cet acte. Le plus strict matérialisme cinématographique (des hommes qui marchent vers la mort dans la forêt) y fait ainsi naître la grandeur de l'abstraction morale. Et, tandis que la brume brouille peu à peu la frontière qui sépare les justes des salauds, le spectateur comprend que ce film en appelle à ce que cette guerre ancienne a durablement corrompu en lui : son humanité. » (Jacques Mandelbaum, 8 mai 2012, Le Monde)

MASSON Philippe, La Seconde Guerre mondiale – Stratégies, moyens, controverses, filmographie, chronologie, Tallandier 2003 [voir par exemple les pages 386/ 394 sur la production de guerre soviétique et l'aide cruciale des USA] ;

MONSARRAT Nicholas, La Mer cruelle, Phébus [1951] 1999 ;

QUETEL Claude, Femmes dans la guerre (1939-1945), Larousse 2004 [surtout pour les photos et la bibliographie] ;

SEMELIN Jacques, Sans armes face à Hitler – La résistance civile en Europe (1939/ 1943), Payot 1989 ;

PAUWELS Jacques, Le mythe de la bonne guerre – Les Etats-Unis et la Deuxième Guerre mondiale, Aden 2005 ;

PETERSEN Wolfgang, Das Boot U-96, DVD Columbia 1981 ;

SIRK Douglas, *Le temps d'aimer et le temps de mourir*, DVD 2009 [Patrick Bion, Télérama : « Ce film marque la rencontre bouleversante de Douglas Sirk et d'Erich Maria Remarque, l'auteur de *A l'Ouest*, rien de nouveau. Une osmose exceptionnelle s'est créée entre Sirk, le romantique, et Remarque, le pacifiste. *Le Temps d'aimer et le Temps de mourir* constitue l'une des œuvres les plus déchirantes et les plus intenses, sur la folie et l'absurdité de la guerre. « Ce qui m'a intéressé - devait déclarer Sirk - c'est ce décor de ruines et ces deux amants. Cette histoire d'amour est inhabituelle. C'est un film qui est très proche de mes idées, particulièrement par sa description de la brièveté du bonheur ». Dans le décor apocalyptique d'une Allemagne qui s'effondre moralement, militairement et physiquement, deux êtres unis par un amour subit vont vivre quelques instants de bonheur. Sirk nous épargne les habituelles théories antimilitaristes. Pourtant, nous sommes extraordinairement concernés par cette guerre, machine folle qui broie tout. Remarquablement joué et dirigé, avec la tendresse d'un grand auteur, *Le Temps de vivre et le Temps de mourir* est une œuvre belle et douloureuse, à ne pas manquer. » ... Voir aussi John Halliday, *Conversations avec Douglas Sirk*, Cahiers du cinéma 1997.] ;

SOUVARINE Boris, *Staline – Aperçu historique du bolchevisme*, Gérard Lebovici 1985 : « Des vérités sur la guerre germano-soviétique, stupéfiantes pour le public avisé par des politiciens indignes, par la presse ignorante et vulgaire, par les propagandes tendancieuses, ces vérités ont commencé à se révéler en Amérique avec la publication (dans *Life* du 19 décembre 1949) d'un article de Mr Wallace Carroll, chef de l'Office of War Information en Europe. On y lit : « Il y a un chapitre non écrit dans l'histoire de la dernière guerre et dont il faut s'instruire sans délai. Nous savons comment les Russes ont arrêté les Allemands à Stalingrad. Mais comment les Allemands ont-ils pu arriver jusqu'à Stalingrad ? Comment ont-ils avancé de plus de 1 600 kilomètres malgré la puissance de la Russie et sa supériorité en nombre ? » [...] Aux questions qu'il vient de poser, écrit Mr Carroll, « les archives militaires allemandes donnent la réponse : les Allemands avaient des millions de complices empressés en Russie. » [...] Ainsi Hitler a sauvé Staline et son régime exécré des populations soumises à la pseudo-dictature du prolétariat. Par son obstination à vouloir traiter les Russes en « sous-hommes », sa cruauté abjecte envers les prisonniers et les peuples sous le joug, sa prétention absurde à passer outre aux avis de ses généraux sérieux, il a constamment fait le jeu de son ex-partenaire pour lequel il nourrissait une considération comparable à celle dont faisaient preuve Roosevelt et Churchill. Il se croyait infailible parce qu'il avait vu juste en spéculant sur la faiblesse de la France et en conquérant par surprise de petits Etats sans vrais moyens de défense. Mais dans l'espace russe infini, il a commis faute sur faute jusqu'à l'irréparable, permettant à l'instinct national de réagir et aux capacités

populaires de s'affirmer avec une résolution efficace, puis de profiter du concours énorme venu d'Angleterre et d'Amérique ... » (pages 568/ 571) ;

SVETLANA ALEKSIEVITCH (née en 1948), *La guerre n'a pas un visage de femme*, Presses de la Renaissance 2004 ;

WERTH Nicolas (collectif), *Goulag – Une histoire soviétique*, Arte/ Seuil 2019 ;

ZINN Howard, *Une histoire populaire des Etats-Unis – De 1492 à nos jours*, Agone 2002 [Chapitre XVI « Une guerre populaire ? »] ...

✓ Charles Luciano, dit « Lucky Luciano » (1897-1962), est considéré comme le père du crime organisé aux USA. Condamné en 1936 à plus de trente ans de prison, il bénéficie rapidement d'un traitement de faveur. Il peut ainsi recevoir régulièrement ses associés, gérer son empire. En 1942, il est transféré dans une « maison de repos » du système pénitentiaire new-yorkais où il reste jusqu'à la fin de la guerre. Il a été recruté par les autorités américaines pour empêcher d'éventuels sabotages dans le port de New York (on imagine un temps que des nazis ont provoqué le naufrage du paquebot Normandie en février 1942). Jusqu'en 1945, le Syndicat des dockers, totalement contrôlé par la Mafia, aurait ainsi exercé un contrôle très strict sur les installations portuaires. Selon l'historien John Dickie, « voilà certainement à quoi se résume la collaboration de Luciano avec le gouvernement fédéral », « rien ne [prouvant] qu'il se soit rendu en Sicile pendant la guerre, ni qu'il ait été libéré en échange du soutien de la Mafia au débarquement allié » [J. DICKIE, *Cosa Nostra – La Mafia sicilienne de 1860 à nos jours*, Perrin 2007 (p. 266)]. Selon d'autres sources, cependant, cette collaboration aurait franchi une nouvelle étape en 1943 lorsque les services secrets américains lui auraient demandé d'entrer en contact avec les principales « familles » siciliennes afin qu'elles facilitent le débarquement allié. Lucky Luciano nie cependant cette version des faits dans son livre « testament », attestant seulement son intervention pour l'infiltration d'hommes pour le repérage, et la nomination à la tête de villages d'anciens chefs mafieux persécutés par Mussolini, ce qui correspond au souhait des USA de contenir l'influence communiste dans l'île. Il n'en demeure pas moins qu'à la fin de la guerre, il est libéré à condition de quitter aussitôt le pays pour retourner en Sicile. Le 8 février 1946, il s'embarque (il sera donc resté 9 ans en prison, au lieu des 30) pour Cuba où il va organiser le contrôle des casinos de La Havane ... Cf. GOSCH Martin et HAMMER Richard, *Le testament de Lucky Luciano*, Manufacture de livres 2016 ;

(de) SAINT VICTOR Jacques, *Un pouvoir invisible - Les mafias et la société démocratique (XIXe-XXIe siècle)*, Gallimard 2012 ; BRUSCHINI Vito, *Father*, Buchet Castel 2008 ;

Bienvenue en Sicile (In guerra per amore), film italien de Pierfrancesco Diliberto sorti en 2016. Début 1943, l'armée américaine prépare le débarquement en Sicile. Pour s'assurer des appuis locaux, elle passe un pacte avec un mafieux emprisonné aux Etats-Unis. De son côté, le jeune Arturo, rêvant d'épouser Flora, pourtant promise à un chef de la mafia new-yorkaise, décide de s'engager afin de pouvoir demander en personne la main de la belle à son père, une fois débarqué. L'histoire, inspirée de faits réels, ne manque pas d'intérêt mais on reste dubitatif sur les excès d'un scénario qui « mélange tout » ! ...

✓ SINGH Simon, *Histoire des codes secrets – De l’Egypte des Pharaons à l’ordinateur quantique*, Livre de Poche 1999 : « Bletchley Park avait réussi non seulement à briser le chiffre de l’Enigma allemande, mais aussi à déchiffrer les messages italiens et japonais. Le renseignement provenant de ces trois sources reçut pour nom de code Ultra, et les documents fournis par Ultra donnèrent aux Alliés un net avantage sur tous les théâtres du conflit. [...] Un rapport américain parvient à la même conclusion : « Ultra crée dans les états-majors et au sommet de la politique un état d’esprit qui transforma la prise de décisions. Sentir que rien ne vous échappe chez l’ennemi vous donne confiance, et ce sentiment grandit au fur et à mesure que vous observez ses pensées et ses réactions, ses habitudes et ses actes. Une telle connaissance rend vos plans moins timides et plus assurés, moins hésitants et plus optimistes. » [...] Ce qui est certain, c’est que les briseurs de code de Bletchley ont sensiblement écourté la guerre. [...] Après la guerre, les prouesses de Bletchley restèrent un secret bien gardé. Les anglais souhaitaient continuer leurs opérations de renseignement, et ne tenaient pas à divulguer leurs capacités. En fait, l’Angleterre avait saisi des milliers de machines Enigma qu’elle distribua à travers ses anciennes colonies, qui croyaient le chiffre aussi sûr que l’avaient pensé les Allemands. Les Anglais ne firent rien pour ébranler cette foi, et déchiffrèrent systématiquement toutes ces communications secrètes pendant les années qui suivirent ... » (pages 236/239) ;

LEAVITT David, *Alan Turing l’homme qui inventa l’informatique*, Dunod 2006 ;

LAYTON Edwin and COSTELLO John, *And I Was There : Pearl Harbor and Midway - Breaking the Secrets*, William Morrow & Co 1987 ;

MCKAY Sinclair, *Les Casseurs de codes de la Seconde Guerre mondiale* [« The Secret Lives of Codebreakers : The Men and Women Who Cracked the Enigma Code at Bletchley Park »], Ixelles 2013 ...

✓ Fin 1942, « Manhattan » sort des laboratoires avec la création, ex nihilo, de « trois grandes réserves », connues à l'époque d'un petit nombre d'initiés sous les noms de X, Y et W : « X, précise le physicien français Bertrand Goldschmidt dans *L'Aventure atomique* (Fayard), était située dans la vallée du Tennessee ; c'est Oak Ridge (...), où furent montées les deux usines de séparation isotopique de l'uranium 235 et la première pile expérimentale au graphite refroidie par air. W était à Hanford, dans l'Etat de Washington. C'est là que furent construites les très grandes piles au graphite productrices de plutonium. Enfin, Y était le « camp de concentration des Prix Nobel » de Los Alamos [dans le Nouveau-Mexique], où l'étude et la construction de la bombe allaient se poursuivre (...) mais où tous ceux qui s'y trouvaient signaient l'engagement de rester pendant toute la durée de la guerre et six mois après sa fin. » ;

ROYER Jean-Marc, *Le monde comme projet Manhattan – Des laboratoires du nucléaire à la guerre généralisée au vivant*, Le Passager Clandestin 2017 [« Ce livre est ambitieux : il propose ni plus ni moins qu'une autre histoire des débuts du nucléaire. Il faut dire qu'il s'appuie à la fois sur des informations pertinentes, en particulier concernant le « projet Manhattan », et sur une approche multidisciplinaire (histoire, psychanalyse, critique de la valeur, etc.). La nouveauté, c'est de montrer que le nucléaire a été le « fils aîné » de la science du XXe siècle, mais aussi d'expliquer pourquoi le nucléaire est un écocide, ce qui constitue une rupture dans l'histoire du capitalisme thermo-industriel et même dans l'histoire du monde. Avec la deuxième guerre mondiale, un nouveau monde émerge, c'est « le monde d'après Auschwitz-Hiroshima », c'est-à-dire celui d'une guerre généralisée au vivant. D'un côté, l'application de l'eugénisme à des groupes de populations jugées « superflues », de l'autre l'expérimentation grandeur nature d'une nouvelle arme, la bombe atomique. Car les Etats-Unis ont sciemment utilisé la bombe atomique. Les Japonais avaient en effet commencé à négocier une capitulation début 1945 : « entre le 2 avril et le 18 juillet, nous avons recensé au moins huit tentatives japonaises d'entamer des pourparlers par divers moyens » (p.79). Mais les Etats-Unis ont préféré retarder la fin de la guerre afin de pouvoir expérimenter cette arme in vivo, empêcher les Soviétiques d'avancer leurs pions dans le Pacifique et s'adjuger le rôle de gendarme du monde. [...] Cette décision fut le résultat d'un lent cheminement commencé 50 années plus tôt. Il s'est en effet produit quelque chose de notable à la fin du XIXe siècle : en même temps que le capitalisme s'imposait en Occident et devenait ainsi un fait social total

(une civilisation), est arrivé l'eugénisme, une transgression du tabou du meurtre qu'a légitimé le mode de connaissance scientifique moderne (cf. André Pichot et l'annexe de fin d'ouvrage). Au même moment, se cristallisaient le capitalisme thermo-industriel et les Etats-nations modernes. [...] Ce livre met donc en garde le mouvement antinucléaire : continuer de s'en remettre uniquement au mode de connaissance scientifique pour combattre le nucléaire, c'est se priver d'une critique radicale du nucléaire. Car le lobby pro nucléaire comme beaucoup de multinationales – pensons à l'amiante, aux pesticides, à la tabagie passive, etc. – ont de colossaux moyens et de nombreuses complicités au sein des Etats qu'ils utilisent pour semer un doute (qui fait partie de la méthode scientifique), retarder la prise de toutes les mesures protectrices et diffuser leur propagande négationniste. La concomitance d'Auschwitz et Hiroshima amène l'auteur à soutenir qu'avec le développement du capitalisme au XXe siècle, l'être humain a été dessaisi de sa propre mort. Cette « prolétarisation de la mort » signifie « qu'il rôde dans les inconscients des générations actuelles le fantôme persistant d'un danger de mort général et déshumanisé » (p. 187) qui, de surcroît, porte atteinte à ce qui constitue le cœur de notre propre Humanité. De plus, les victimes du nucléaire sont « invisibles » ou « volatilisées » à la différence des victimes des purges stalinienne par exemple, ou bien des soldats morts sur le champ de bataille comme durant la première guerre mondiale. [...] Contre cette guerre, les oppositions sont faibles en apparence, mais attention il faut compter sur la puissance de l'imaginaire, comme en Mai-68 : tout peut basculer en quelques heures ! C'est le « talon d'Achille de la civilisation capitaliste ». in <http://lagueuleouverte.info/Le-monde-comme-projet-Manhattan>] Cf. aussi l'interview de l'auteur sur <http://www.autrefutur.net/A-propos-de-l-ouvrage-Le-monde-comme-projet-Manhattan> ;

SASSEN Saskia, Expulsions – Brutalité et complexité dans l'économie globale, Gallimard 2016 : « Hanford, Etat de Washington : En 1943, le gouvernement des Etats-Unis, en vertu du War Powers Act, a saisi 1 450 km² de terres près du fleuve Columbia, [...] Handford est devenu le site de la première usine au monde de production de plutonium à grande échelle. Aujourd'hui, c'est le site des deux tiers environ de déchets hautement radioactifs du pays. [...] Avant qu'il ne soit fermé en 1987, le complexe de Handford a produit quelques 120 000 kg de plutonium. [...] Aujourd'hui, le site est une tragédie au ralenti : plus de 189 millions de litres de déchets hautement radioactifs et chimiques sont entreposés dans 177 réservoirs, dont un grand nombre fuient, enterrés à environ dix-neuf kilomètres du fleuve Columbia. [...] Le ministère de l'Energie, qui gère le site, n'a pas pour le moment de projet pour intercepter ces toxines avant qu'elles ne contaminent les ressources hydrauliques, ni même de projet pour éliminer les déchets solides du site. En fait, le ministère de l'Energie a même réclamé auprès du gouvernement fédéral que d'autres déchets soient acheminés vers Hanford, puisque ce site est désormais une cause perdue ... » (page 249) ...

✓ ABBAD Fabrice, *Histoire du Japon (1868-1945)*, Armand Colin 1992 ;

BLIN Arnaud, Comment Roosevelt a fait entrer les Etats-Unis dans la guerre, André Versaille 2011 : « [...] il doit d'abord sa notoriété à ses liens de parenté lointains avec Théodore Roosevelt [1858/ 1919 ; vingt-sixième président US en poste de 1901 à 1909], sorte de Churchill avant l'heure et, surtout, maître d'œuvre de l'entrée soudaine des Etats-Unis dans le cercle restreint des grandes puissances qui régissent le monde de l'avant-guerre. [...] L'avènement de la guerre aérienne qui transparait de façon brutale et choquante à Guernica va changer d'une manière radicale toute la perspective de la guerre, puisque les populations civiles deviennent un enjeu majeur, un instrument de la stratégie. [...] Churchill a compris que son unique salut repose dans l'obtention rapide du soutien matériel des Etats-Unis [...]. La seconde option serait d'échanger les navires contre des bases navales britanniques, à travers un système de baux. [...] Churchill accepte l'échange de destroyers contre des bases militaires (dans les Caraïbes, à Terre-Neuve et aux Bermudes. L'accord conclu, Roosevelt le présente au public comme une grande victoire, « l'action la plus importante pour le renforcement de notre sécurité nationale depuis l'achat de la Louisiane ». [...] L'idée du prêt-bail avait germé dans la tête du président suite à l'accord qu'il avait pu conclure avec Londres sur le troc « destroyers contre bases », échange très favorable aux Etats-Unis. Pourquoi ne pas effectuer un accord du même genre mais sur une échelle beaucoup plus grande ... (pages 8 ; 138 ; 176/ 178 ; 186/ 188) ;

BROWNING Christopher, Les Origines de la Solution finale – L'évolution de la politique antijuive des nazis (septembre 1939/ mars 1942), Les Belles Lettres 2007 ; *Des hommes ordinaires. Le 101^e bataillon de réserve de la police allemande et la « Solution finale » en Pologne*, Les Belles Lettres 1994 ;

BRUNEAU Jean-Baptiste (collectif), 1937/ 1947 – La guerre-monde, Folio 2015 ;

CAMOUS Thierry, La violence de masse dans l'Histoire, PUF 2010 ;

COHEN-SCALI Sarah, Août 61, Albin Michel 2019 ; Max, Gallimard 2012 [« Entre 1935 et 1945, les nazis ont tenté de créer une "race supérieure". Pour cela, la SS avait ouvert des maternités où, après avoir subi une "sélection raciale", des femmes, enceintes d'un SS ou d'un soldat allemand, y donnaient le jour à des enfants "parfaits". Ce projet terrifiant et inédit dans l'histoire de l'humanité avait pour nom de code « Lebensborn » ("Fontaines de vie", en vieil allemand). Environ 22 000 enfants sont nés dans ces maternités : 10 000 en Norvège, 9000 en Allemagne, quelques centaines dans d'autres pays occupés. Romain Icard propose dans « Les Pouponnières du IIIe Reich » des images d'archives très rares filmées dans ces maternités d'un genre spécial. Librement adapté du livre de Boris Thiolay (*Lebensborn, la fabrique des enfants parfaits*, chez Flammarion), il donne aussi la parole à une dizaine d'enfants nés de ce programme dément. En 1943, pendant que l'Europe a faim, on ne manque de rien dans ces maternités. Durant quelques mois, les jeunes mères sont suivies par les meilleures sages-femmes et d'excellents médecins. Les enfants qui naissent handicapés vont subir ce que l'administration nazie appelle le « traitement spécial », autrement dit l'euthanasie ...

On peut rapprocher ce dessein de ce qui s'est passé dans l'Espagne franquiste. Des années 1940 jusqu'aux années 1980, plus de 30 000 enfants - ces enlèvements seraient nettement sous-évalués et pourraient même atteindre 300 000 victimes - sont retirés à leurs mères, pour des raisons idéologiques, basées sur les thèses controversées d'un psychiatre, proche de Franco (Antonio Vallejo Nágera). De familles « républicaines », les enfants étaient déclarés mort-nés, puis placés dans des familles franquistes. Cette pratique, quasi systématique, s'opère avec la complicité du personnel hospitalier, sous l'égide conjointe de diverses autorités religieuses.

En 2017, un juge d'instruction a autorisé l'ouverture d'un procès contre le Dr Eduardo Vela, ancien gynécologue, accusé d'avoir volé un bébé en 1969 pour le confier à une famille adoptive après avoir déclaré à la mère biologique, Inès Madrigal, que sa fille était décédée. Après la mort de Franco, ce dessein, initialement idéologique, laisse la place à une activité essentiellement lucrative. L'« association nationale des victimes d'adoptions illégales » — ANADIR — s'est créée pour défendre les intérêts des victimes ...

De semblables pratiques des églises chrétiennes ont aussi concerné les Amérindiens d'Amérique du nord, aussi bien aux USA qu'au Canada. Là les enfants étaient purement et simplement arrachés à leurs familles pour les envoyer dans des pensionnats ou les faire adopter. Un grand nombre en est mort et les autres sont restés traumatisés à vie. Transformer les Indiens en blancs dans un cas, rééduquer les récalcitrants dans un autre - chaque fois le masque est différent mais derrière la réalité est la même qu'on l'appelle colonialisme, fascisme, christianisme voire djihadisme. Bien sûr, à chaque fois la forme est spécifique mais le

fond reste le même : soumettre les humains aux puissants, les instrumentaliser ... » (Jo, merci Wiki) ;

DOWER John, *War Without Mercy – Race and Power in the Pacific War*, Pantheon Books 1986 ;

DUFOURMONT Eddy, *Histoire politique du Japon (1853-2011)*, PU Bordeaux 2012 ;

EICHHOLTZ Pietrich, *Krieg un Öl*, Liepziger Universitasverlag 2006 ;

LEVY Christine, « *Femmes de réconfort* » de l'armée impériale japonaise : enjeux politiques et genre de la mémoire, Encyclopédie en ligne des violences de masse, publié le 14 mars 2012 ;

L'HISTOIRE, 1931-1945, Asie-Pacifique, l'autre guerre mondiale, n° 413/ 414 de juillet-août 2015 [Voir notamment l'article « La guerre raciale » : « De décembre 1941 à août 1945, Japonais, Américains et leurs alliés se livrèrent dans le Pacifique à une guerre sans merci. [...] L'interprétation de la guerre du Pacifique comme une guerre entre races fut popularisée par le livre de l'historien américain John Dower « War Without Mercy », sorti à l'époque où l'histoire culturelle prenait son essor. Il y défend que c'est la culture raciale des belligérants qui explique la violence sans retenue de la guerre du Pacifique et que les pratiques de combat s'enracinent dans des représentations collectives de l'ennemi forgées plusieurs décennies avant le début de la Seconde Guerre mondiale ... » page 86] ;

LOPEZ Jean et OTKHMEZURI Lasha, *Grandeur et misère de l'Armée rouge – Témoignages inédits 1941/ 1945*, Seuil 2011 : « C'est comme ça que je me suis retrouvé à l'usine de tracteurs Staline de Tcheliabinsk, dans l'Oural. L'usine était immense. Elle faisait plus de 1500 m de long rien que pour le bâtiment d'assemblage. On y travaillait en 2 équipes de 12 heures. Une partie du bâtiment n'avait pas encore de toit et les ouvriers travaillaient sous des bâches avec une lampe à arc pour s'éclairer. Les fenêtres n'avaient pas de vitres. Il faisait froid. Heureusement, des femmes passaient avec un chariot et distribuaient de l'eau chaude à volonté. Dans la réserve à pièces détachées, des centaines de personnes, dont des enfants, dormaient à même le sol de ciment. Un grand type qu'on appelait le Réverbère m'a raconté que l'hiver précédent, l'usine tournait en plein air et qu'on y mourrait comme des mouches. Lui-même s'était marié 6 mois avant et il était déjà veuf ! Je peux témoigner de l'immensité du cimetière ouvrier qui se trouvait non loin de l'usine Staline. Je ne suis pas certain que tous

les tankistes soviétiques aient su que leurs machines étaient déjà payées par des morts avant même d'avoir servi ... » (témoignage d'Alexei Semionovitch Govariov)

A comparer avec l'usine US de Willow Run, plus grande usine aéronautique de tous les temps, conçue par Ford selon les méthodes de production de masse de l'automobile. Commencée le 18 avril 1941, elle est achevée en 94 jours : « 950 m de long, 390 de large ; 339 500 m² couverts et conditionnés ; un parc de voitures de 20 000 places et 40 000 employés qu'il faut acheminer chaque jour à 50 km à la ronde. [...] Des dispositifs spéciaux facilitent l'assemblage des sous-ensembles les plus gros. C'est notamment le cas d'une installation de 20 m de long qui, en l'espace de quelques minutes et 87 opérations simultanées, assure l'assemblage de la partie centrale de la voilure. Ainsi, la construction d'une voilure complète passe-t-elle de 19 jours à quelques heures seulement (soit un gain de 10 000 h de main d'œuvre par avion). [...] Le démarrage est lent, à tel point que les gens du voisinage commencent à surnommer l'usine « Will it run ? » (fonctionnera-t-elle ?). Mais progressivement la production augmente et, en mars 1944, Willow Run produit 453 avions en... 468 heures ! Le lecteur comprend combien une usine aussi gigantesque aurait été vulnérable en Europe. Elle ne pouvait être édifiée que dans un pays très vaste, mais encore hors de portée de tout ennemi ... » (Naissance d'un géant – Comment, en 5 ans, une force aérienne peu crédible est devenue la plus puissante du monde, Le Fana de l'Aviation HS n°2 juin 1995)

LOUIS Jeannette Henriette, *L'engrenage de la violence – La guerre psychologique aux Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale*, Payot 1987 ;

LUCKEN Michael, *Les Japonais et la guerre (1937/ 1952)*, Fayard 2013 ;

MARGOLIN Jean-Louis, *L'armée de l'empereur. Violences et crimes du Japon en guerre, 1937-1945*, Armand Colin 2007 [voir une recension de l'ouvrage, en 2008, par Fabrice Virgili, sur la revue électronique « Histoire et Politique » numéro 9 : <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=09&rub=comptes-rendus&item=93>] ; « On remarque d'abord que les premiers mois de la guerre, marqués par les pires déchainements, correspondent à un grand optimisme nippon dans une prochaine issue victorieuse. [...] Les massacres ne furent donc pas impulsés par un quelconque désespoir, mais plutôt par un sentiment de toute puissance. [...] On ne rejettera pas complètement les explications d'ordre « culturel », que nous préférons rattacher à la longue durée historique. [...] La valorisation de la soumission et du sacrifice dégénéra en une véritable culture de mort – la sienne propre, et celle des autres. Il reste que ces

valeurs, exaltées au-delà de toute mesure entre 1937 et 1945, furent contrebalancées par d'autres tant avant (les nombreux prisonniers russes de la guerre de 1904-1905 avaient été très humainement traités) que depuis : la population japonaise se montre désormais l'une des plus pacifistes au monde ... » (JL Margolin, « Expliquer les violences japonaise » pages 80/ 85, in *Le siècle de sang (1914-2014) – Les vingt guerres qui ont changé le monde*, Perrin 2014

MELANDRI Pierre (collectif), *La montée en puissance des Etats-Unis – De la guerre hispano-américaine à la guerre de Corée*, L'Harmattan 2004 [Voir par exemple le chapitre écrit par Denise Artaud, page 97.] ;

SLEDGE Eugene, *Frères d'armes [With the Old Breed - At Peleliu and Okinawa]*, Les Belles Lettres 2019 (Presidio Press 1981) ;

TOLAND John, *The Rising Sun - The Decline and Fall of the Japanese Empire (1936–1945)*, Random House (1970) 2003 ;

WILLIAMS Peter et WALLACE David, *La guerre bactériologique - Les secrets des expérimentations japonaises*, Albin Michel 1990 [« Un document exceptionnel qui révèle la plus terrible opération japonaise pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'incroyable silence des Etats-Unis depuis plus de quarante ans. Un des secrets les mieux gardés de la Deuxième Guerre mondiale : l'unité 731, créée en 1935 par un brillant bactériologiste, Shiro Ishii, alter ego du nazi Josef Mengele, pour mettre au point une arme biologique infaillible. Des expériences bactériologiques atroces pratiquées sur des prisonniers russes, chinois, américains, britanniques : 3 000 cobayes humains massacrés, exposés à des projectiles chargés de bactéries, victimes de vivisections, gelés à mort. - L'incroyable marché de la défaite : en 1945, les savants japonais réussissent à acheter le silence des Américains devant le tribunal international, en échange des travaux de l'unité 731. Qu'ont fait les Américains de ces renseignements ? Les ont-ils utilisés pendant la guerre de Corée ? Que savaient les autres puissances alliées de ces découvertes ? Près d'un demi-siècle plus tard, l'unité 731 est encore "le secret des secrets"... Une enquête-choc, un témoignage accablant et indispensable à l'heure où les nations découvrent leur vulnérabilité face à l'arme chimique et bactériologique. » (4^e de couverture)] ;

« Femmes de réconfort » : euphémisme employé au Japon à propos des victimes, souvent mineures, du système d'esclavage sexuel de masse organisé à

travers l'Asie par et pour l'armée japonaise, en particulier durant le Second conflit impérialiste mondial. L'emploi de ce terme est fortement contesté par les organisations qui exigent du gouvernement japonais des excuses formelles et des réparations, et préfèrent le terme non édulcoré d'« esclaves sexuelles ». La manifestation du mercredi est une protestation publique ayant lieu en Corée du Sud chaque mercredi à midi devant l'ambassade du Japon (Séoul) depuis 1992, en vue d'obtenir justice. Cf. SOH Sarah, *The Comfort Women – Sexual Violence and Postcolonial Memory in Korea and Japan*, University of Chicago Press 2008 ; HICKS George, *Les Esclaves sexuelles de l'armée japonaise*, Jacques Grancher 1996 ...

✓ NKVD : Commissariat du peuple aux Affaires intérieures, auquel fut intégrée en 1934 la Guépéou/ GPU, chargée de la sécurité de l'État soviétique. Le ministère de la Sécurité de l'État (MGB) qui en était issu à la suite des réorganisations de 1943 et 1946 fut remplacé par le KGB (1954). Son rôle était de contrôler la population ; ses chefs ne rendaient compte qu'à Staline, qui l'utilisa pour imposer son autorité sur le pays. Il joua un rôle essentiel dans les Grandes Purges de 1936 à 1938, et dans l'élimination de tous les opposants extérieurs, espagnols par exemple ...

✓ AUDA Grégory, *Les belles années du « milieu » - 1940/1944 : le grand banditisme dans la machine répressive allemande en France*, Michalon 2013 ;

CAVANNA François (1923-2014), *Les Russkoffs*, Le Livre de Poche 1981 ;

GIBRAT Jean-Pierre, *Le Sursis* (Bd), intégrale Dupuis 2010 : Juin 1943. Caché dans le grenier de la maison de l'instituteur, mise sous scellés par la milice, Julien observe la vie quotidienne du village de Cambeyrac, où il a grandi et où on le croit mort. Il attend donc la fin de la guerre de son poste d'observation. Les actes d'amours et de haine, l'héroïsme et les compromissions des habitants de Cambeyrac se déroulent sous ses yeux, comme autant de tableaux pastels de la France occupée. Et puis il y a la belle Cécile dont il est secrètement amoureux ... Sans faire de morale, par la subtilité d'un scénario qui filtre entre persiennes et traits d'un dessin clair-obscur, Gibrat conte jour après jour une fresque sensible ;

NURY Fabien et VALLEE Sylvain, *Il était une fois en France (Bd)*, intégrale Glénat 2014. Cette remarquable saga romancée retrace le destin hors-norme de Joseph Joanovici, ferrailleur juif roumain, devenu l'un des hommes les plus riches de France et qui fut, durant le Second conflit impérialiste mondial, à la fois proche de la Gestapo parisienne et principal pourvoyeur de fonds de la Résistance : « La grande réussite de cet album, c'est l'ambiguïté permanente que Nury maintient autour de son personnage. Présenté au départ comme une victime, puis un survivant, Joseph suscite dans un premier temps la compassion. Mais on le découvre ensuite cupide, impitoyable, infidèle... pourtant, à chaque fois que le lecteur est sur le point de remettre en question ce parti-pris naturel pour le personnage central d'une œuvre, les faits viennent rééquilibrer la teneur. Il n'est d'ailleurs pas le seul personnage à cultiver le paradoxe : le juge farouchement opposé au héros n'est jamais présenté sous un jour favorable, quand bien même la légitimité de son action est indéniable. Le risque de défendre l'indéfendable ou de proposer une alternative à la morale établie n'est jamais bien loin, mais Nury évite encore cet écueil : il ne prend pas parti, n'est pas moralisateur et, en présentant un parrain de la pègre avec ses forces et ses faiblesses, il confère une grande authenticité à son récit. Ce qui est la moindre des choses puisqu'à la différence des grandes fictions dont il s'inspire, celui-ci est basé sur des personnages et des faits réels ... » (<https://www.bdgest.com/chronique-2521-BD-II-etait-une-fois-en-France-L-Empire-de-Monsieur-Joseph.html>)

✓ William BEVERIDGE (1879-1963), fonctionnaire au ministère britannique du Travail, se voit confier, en mars 1941, la rédaction d'un rapport destiné à mettre de l'ordre dans la diversité de la protection sociale du Royaume-Uni. Elevé par une gouvernante allemande et parfaitement bilingue, Beveridge s'est rendu en 1907 sur les terres de Bismarck pour analyser en détails le système de protection sociale mis en place dix-huit ans plus tôt par le chancelier prussien. Le document, intitulé *Report to the Parliament on Social Insurance and Allied Services (Rapport au Parlement sur la sécurité sociale et les prestations connexes)*, est rendu public en novembre 1942. C'est pour la Grande-Bretagne l'année la plus noire du conflit contre l'Axe. En exigeant la mise en sommeil de la lutte des classes face à la menace nazie, le gouvernement anglais provoque une attente immense dans la population. La réponse, au lendemain de la victoire, doit être « révolutionnaire ». Pour bâtir « une nouvelle Jérusalem » où tout le monde vivra à l'abri du besoin – « from womb to tomb » (du ventre de la mère à la tombe) –, Beveridge préconise de s'attaquer en même temps à tous les maux de la société. « La misère n'est que l'un des cinq obstacles que nous rencontrerons sur la route de la reconstruction, affirme-t-il en 1942, et en un sens, c'est le plus facile à combattre. Restent la maladie, l'ignorance, l'oisiveté et l'insalubrité. » Afin de convaincre les conservateurs sceptiques, Beveridge explique que la prise en charge de la maladie et du problème des retraites,

permettra à l'industrie nationale de bénéficier d'une productivité, et donc d'une compétitivité, accrues. Quitte à reprendre par le biais de l'impôt autant – voire davantage – que ce qui a été donné par la solidarité. C'est la différence majeure avec l'autre modèle de protection sociale imaginé au XIXe siècle par Bismarck, qui proposait de financer le système par des cotisations (patronales et salariales) et d'en confier la gestion à des organismes paritaires. Sécurité sociale et plein-emploi doivent aller de pair, avait prévenu Beveridge. Car l'Etat providence n'a de sens que dans le cadre d'une croissance forte, soutenue par la dépense publique. Une vision partagée alors par Keynes, son compatriote. Mais si la conjoncture économique se dégrade, comment maintenir le navire à flot ? Cette question est au cœur des débats bourgeois depuis la fin des Trente Glorieuses. La France a fait un choix : notre Sécu penchait à l'origine du côté de Bismarck – le montant des prestations est déterminé par celui des cotisations – mais elle a, au fil des années, dérivé vers Beveridge, avec l'instauration des CSG et CRDS (impôts qui la financent), du RMI, du RSA ou de la CMU. (merci Wiki) ... On peut consulter :

Les jours heureux, (collectif), La Découverte 2011 ;

HARRIS José, *Rapport Beveridge : Le Texte fondateur de l'État-Providence*, Perrin 2012 ;

Au printemps 1944, avec Maurice Kriegel-Valrimont et Jean Alexandre Melchior de Vogüé, Pierre Villon — nom de guerre de Roger Salomon Ginsburger — est l'un des trois dirigeants du comité d'action militaire (COMAC) créé par le CNR. Et sans doute le principal rédacteur du programme social de ce même CNR : « *Au cours de l'été 1943, Émile Laffon ... propose au CNR une charte, une sorte de manifeste pour l'après-guerre. Nous ne pouvions nous cantonner dans une attitude négative, j'opte pour la rédaction d'un contre-projet... mais avant de déposer le contre-projet, j'ai eu une entrevue – la seule que j'ai eu durant toute cette période – avec Jacques Duclos et Benoît Frachon [deux dirigeants du PCF clandestin] ...* » VILLON Pierre, *Résistant de la première heure, entretiens avec Claude Willard, Messidor 1983, page 78 ... Voir aussi : DE CHAMBOST Emmanuel, La direction du PCF dans la clandestinité, L'Harmattan 1997 ; LEVAN Lucette et PROST Antoine (collectif), Les nationalisations de la Libération - De l'utopie au compromis, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques 1987 ; ANDRIEU Claire, Le programme commun de la Résistance, des idées dans la guerre, Les éditions de l'érudit 1984 ... « Le CNR (Conseil National de la Résistance) est le compromis politico-nucléaro-militaire conclu entre gaullistes et*

staliniens (force PCF mais faiblesse relative Russie, exsangue au sortir d'une guerre totale ; faiblesse gaulliste mais force USA en 1945) pour reconstituer l'Etat national. Il s'agissait de préserver, d'acheter l'essentiel : l'abandon des armes, la paix sociale et la reconstruction style « Retrouvez vos manches » ; le maintien de l'Empire et des échanges inégaux qui permirent d'alimenter une certaine redistribution hexagonale. On accorda des droits sociaux pour éviter de concéder des droits politiques fondamentaux ... Les différents gouvernements des pays "vainqueurs" de la Deuxième boucherie mondiale étant parfaitement conscients du danger que faisait peser la classe ouvrière sur l'ordre social hérité des massacres : la vague révolutionnaire ayant suivi la guerre de 1914-1918 leur avait servi de leçon. Ce deal s'est donc structuré sur les millions de cadavres de la répression stalinienne, notamment en Espagne, et du Second conflit impérialiste mondial. Il s'est affirmé avec la montée de l'Etat « social/providence », mythologie très concrète à l'Est comme à l'Ouest. Cette imposition de la puissance verticale a effacé – provisoirement – le besoin de justice sociale, de démocratie réelle, d'internationalisme du mouvement ouvrier (1831-1937), tout en prétendant à sa filiation. Sa destruction actuelle en France marque à la fois la fin d'un certain « patrimoine pour ceux qui n'en ont pas », la disparition de chaînes étatiques et le renforcement de chaînes individuelles (fonds de pensions) ... » (Jo)

La Sociale est un film documentaire de Gilles Perret, sorti en 2016 : « On reçoit selon ses besoins, on cotise selon ces moyens », déclare dans le film Michel Etiévent pour résumer l'esprit de la Sécurité sociale. Cet esprit dépend en partie de la ténacité d'hommes comme Ambroise Croizat qui ont œuvré à l'application du plan prévu par le Conseil national de la résistance. Ce film a une fonction essentielle qui est de donner la parole à ceux qui ont contribué à ce projet de société face à une volonté politique qui se concentrait de plus en plus sur le coût de ce système. Certaines scènes montrent la montée en puissance des assurances privées de santé et des mutuelles proposant un système alternatif de prise en charge des soins ; or, comme le rappellent les spécialistes de l'histoire des assurances maladie, la solidarité est la valeur cardinale de la Sécurité sociale. Il n'existe pas de petits risques puisque le plus grand risque, celui de la mort, nous concerne tous. Sans un système de cotisations sociales, comment pourraient survivre des patients atteints de maladies chroniques ou de handicap ? La question des retraites est également posée dans le film puisque, comme le

rappelle Michel Etiévent citant Ambroise Croizat, « la retraite n'est plus l'antichambre de la mort, mais une nouvelle étape de la vie ». Ce film a incontestablement une dimension d'éducation populaire, souligne Gilles Perret dans une interview, puisque les origines de la Sécurité sociale sont méconnues alors que nous bénéficions tous des effets de ce système. *In fine*, le montage est une réussite car il donne au spectateur accès à une dimension fondamentale de l'histoire sociale française ... » (<https://journals.openedition.org/lectures/23457>)

✓ BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, *Culture impériale (1931-1961) – Les colonies au cœur de la République*, Autrement 2004 ; BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal et LEMAIRE Sandrine, *Décolonisations françaises - La chute d'un empire*, La Martinière 2020 ;

BROCHEUX Pierre, *Hô Chi Minh (1890-1969) - Du révolutionnaire à l'icône*, Payot 2003 ;

CERVERA-MARZAL Manuel, *Gandhi (1869-1948) - Politique de la non-violence*, éditions Michalon 2014 ;

FERRO Marc, *Questions sur la Seconde Guerre mondiale*, Casterman-Giunti 1993 [Cf. chapitre 10, « Le dilemme des peuples colonisés »] ;

NGÔ Vãn (1913-2005), a passé toute sa vie à lutter contre les injustices. Et d'abord contre le système colonial en place en Indochine. Militant trotskiste de la première heure, il subira, avec ses compagnons, le harcèlement - et la torture - des hommes de la Sureté, puis toute la violence des staliniens. Après 1945, les trotskistes vietnamiens, qui avaient acquis une certaine importance, sont en effet massacrés par leurs adversaires politiques du Viêt Minh. Réfugié en France en 1948, il devient ouvrier électricien chez Simca à Nanterre, tout en écrivant et en militant avec Maximilien RUBEL [Maximilien Rubel (1905-1996), spécialiste internationalement reconnu de Karl Marx.]. *Ses livres constituent un témoignage poignant d'un indochinois de souche. Cf. Avec Maximilien Rubel, Combats pour Marx - 1954–1996, une amitié, une lutte*, L'Insomniaque 1997 ; *Au pays de la cloche fêlée, tribulations d'un Cochinchinois à l'époque coloniale*, L'Insomniaque 2000 ; *Le joueur de flûte et l'Oncle Hô : Viêt-nam 1945-2005*, Paris-Méditerranée 2005 ;

Ferhat Abbas (1899-1985), *La nuit coloniale*, René Julliard 1962 ; *Manifeste du Peuple Algérien*, (préface de Jean Lacouture), Orientis 2014 [« Il était la voix qui

demandait aux Français d'appliquer aux Algériens leurs principes démocratiques, puis aux nouveaux maîtres du pays de s'ouvrir au multipartisme. Ferhat Abbas, le pharmacien de Sétif, a lutté toute sa vie pour une solution juste, médiane. Est-ce pour cela qu'il n'a pas été le leader incontesté de la révolution algérienne ? Critiqué par les deux parties, il reste aujourd'hui considéré comme un juste. Ses deux textes fondamentaux, le Manifeste du peuple algérien (1943) et le Rappel au peuple algérien (1976) prouvent qu'on peut dire des vérités et ne pas être entendu. Jean Lacouture est l'un des grands journalistes engagés de la décolonisation. Un temps séduit par les Viêt-Cong, il reconnaîtra son aveuglement en l'occurrence en affichant toujours sa subjectivité face aux grands hommes dont il dressa le portrait. Honnête homme éclectique, il conserve une tendresse pour ce leader contesté de la révolution algérienne qu'il a bien connu et soutenu. Cinquante ans après, il accepte de reparler de Ferhat Abbas en reprenant ses écrits d'antan qui s'accordent avec les plus récents. Grâce à ces deux textes fondamentaux, jamais publiés, on rentre au cœur de ces hommes et de l'histoire de ces deux pays, de ces ennemis complémentaires, une formule qui résonne encore si fort aujourd'hui des deux côtés de la Méditerranée. » (4^e de couverture) ; voir le texte numérisé sur le site « Textures du temps » : <https://texturesdutemps.hypotheses.org/1458> ;

✓ Conséquence directe du débarquement au Maroc et en Algérie (8 novembre 1942) de troupes alliées, les Allemands avalent la « France libre » le 11 novembre tout en laissant le gouvernement collaborateur de Vichy en place ...



It's a promise!

JIM'S going away tomorrow . . . and there will be long, lonely days before he comes back.

But that little home sketched there in the sand is a symbol of faith and hope and courage. It's a promise, too. A promise of gloriously happy days to come . . . when Victory is won.

Victory Homes of tomorrow will make up in part at least for all the sacrifices of today . . . and *that's our promise!*

They will have *better living built in* . . . electrical living with new comforts, new conveniences, new economies to make every day an adventure in happiness.

Plan for *your* Victory Home now . . . the one sure way is to buy War Bonds. Every Bond you buy is an investment in your future happiness and security . . . every dollar you put into Bonds helps bring our boys back sooner—and *safer*. Buy another Bond today.

* * *

The General Electric Consumers Institute at Bridgeport, Conn., is devoted to research on wartime home problems such as: Nutrition • Food Preparation • Food Preservation • Appliance Care • Appliance Repair • Laundering • Home Heating and Air Conditioning. Helpful booklets are available from your G-E Appliance Dealer, or General Electric Consumers Institute, Dept. L3-5.

APPLIANCE AND MERCHANDISE DEPARTMENT, BRIDGEPORT, CONN.

GENERAL  ELECTRIC



Take in on *Frazier Hunt* and the *Nazi* story *Thursday, Thursday, Saturday* mornings over C. B. S. On *Sunday* night listen to the "Hour of Charm" over N. B. C. See newspapers for times, stations.

légende :

« Soldat, si tu réchappes au cauchemar, ton rêve domestique se réalisera grâce à GE ! » (pub de General Electric, 1943). C'est la promesse de « l'américan way of life » fondé sur la maison individuelle, palais de banlieue gorgé de toutes les commodités électriques [Cf. pages 189/ 196 de C. Bonneuil et JC Fressoz, op. cité].